

L'ÉGLISE SAINT PAUL DE PY

PARTIE I



* *
*



Remerciements

Les habitants du village
Mairie de Py
Association Culturelle Catalane de Py

Mémoire

Louise CALVET
Paul CALVET

Documents

Josette BRUNET
Nicole CHABRE PUPET
Alain MAREZ
Gérard RABAT
Mélanie RABAT
Archives
Etudes
Internet

Photos

Mairie de Py
Association Culturelle Catalane de Py
Denise MAREZ
Christel BALEZ
Dominique MARTIN

Réalisation

Dominique MARTIN

* *
*

Introduction

En 1994, l'Association « Les Rendez-vous du Patrimoine » de Villefranche de Conflent animé par Marie Hélène Solère et Guy Durbet, avait comme projet de former des guides bénévoles dans les communes du Haut-Conflent. L'idée directrice fut de mettre en place des personnes compétentes pouvant assurer la visite de l'église toute l'année, et ceci dans chaque village afin de répondre aux attentes locales et touristiques.

Trois jeunes enfants du village de Py furent concernés, Muriel Brunet, Mélanie Rabat et Guillaume Micheletto. Ils reçurent une formation spécifique en Histoire de l'Art, ils visitèrent les églises des différentes vallées du Haut Conflent, les villages de Canaveilles, Fuilla et bien d'autres, pour mieux connaître les particularités de l'architecture locale.

Mélanie Rabat assura pendant plusieurs années des visites régulières au sein de l'Eglise Saint Paul de Py.



* *
*

I
HISTOIRE
ET
ARCHITECTURE



* *
*

André Marez

(Notes dactylographiées non publiées)

Notes brèves sur les débuts du village de Py

Le village de Py a largement plus de mille ans d'existence : la première mention d'une église dans ce lieu se situe en effet en 963 : nous n'en n'avons aucun vestige archéologique, mais cela nous permet d'affirmer que la vallée de Py était occupée par les hommes au dixième siècle. Nous ne connaissons pas la date originelle du peuplement.

Deux autres églises lui ont succédé, et ceci nous amène à penser que le village s'est développé et que sa population s'est accrue dès la fin du dixième siècle.

Il existe en effet sous l'église actuelle une nef que nous pouvons dater en toute sécurité du premier quart du onzième siècle, puisque nous savons que le premier des ides d'octobre 1022, l'archevêque de Narbonne, l'évêque d'Ausonne et l'archidiacre d'Elne viennent consacrer l'église Saint Paul de Py. C'est alors d'ailleurs que fut délimitée la paroisse, dont on peut dire qu'elle s'identifie à la commune d'aujourd'hui, ce qui paraît normal ; un prêtre y est d'ailleurs attaché.

Au-dessus de cette église du onzième siècle sera bâtie l'église actuelle du douzième, en deux fois, semble-t-il, comme le montre le bâtiment que nous avons sous les yeux. Il y a là un signe indubitable de l'augmentation de la population ; le premier édifice s'étant révélé trop petit, on allongea la nef primitive. Il apparaît du reste normal de trouver ici deux églises superposées (il n'a pas été procédé autrement à Saint Martin du Canigou, dont la fondation date du début du onzième siècle) ; il est non moins normal de relever la pérennité du vocable de Saint Paul : on a suivi par là une règle absolue dans l'église.

Lorsqu'en 1022, l'église du onzième siècle est consacrée, obligation est faite à l'abbé du monastère de Camprodon d'y entretenir un prêtre ; c'est que Py et son église ont été légués par testament en octobre 966 par le comte Seniofred de Barcelonne à l'abbaye Saint Pierre de Camprodon, donation confirmée par le pape en 1017 ; elle en conservera la seigneurie jusqu'à la Révolution Française.

Bien entendu, la baronnie de Py est administrée par des vassaux, le plus souvent des laïcs, de l'abbé. Un acte de 1194 émanant de ce dernier autorise la construction d'un « nouveau » château sur le Serrat de la Condamine. Il en existait donc un auparavant, vraisemblablement construit en bois, comme ce fut le cas dans les débuts de la fortification féodale un peu partout ; aussi n'en avons nous aucune trace, tandis que nous pouvons encore voir quelques fragments, bien réduits à la vérité, du « nouveau ». L'un d'eux présente une concavité qui ferait penser au vestige d'une tour ; le soin de construire fut confié à deux frères de la maison de Py : l'un Arnaud de Py, bailli provisoire, qui rend la justice ; l'autre, Guillaume, prêtre, chapelain de l'abbaye de Camprodon.

Quant aux hommes, aux habitants, ils sont venus « coloniser » la vallée d'assez bonne heure en somme, puisqu'il s'agit du dixième siècle. Le fait même qu'ils aient appelé le lieu « Le Pin », nous invite à penser qu'un arbre de cette essence devait s'y distinguer particulièrement. Comment ? Nous ne le savons pas ; peut-être à cause de sa taille et de son isolement ? Peut-être au contraire par contraste avec son environnement constitué par des arbres d'une autre essence ?

Quoiqu'il en soit, on peut légitimement croire que la forêt était maîtresse du sol lorsque les hommes arrivèrent et qu'ils durent la défricher, d'abord pour assurer leur subsistance. Dans un acte du milieu du treizième siècle, il est question de « froment et autres blés », certainement le seigle avant tout. Au Moyen Age, deux moulins à farine sont installés vers la rivière, dont subsistent les traces aujourd'hui.. Enfin, au Moyen Age encore, des forges furent installées à Py ; un acte de 1183 autorise le seigneur laïc de Py à en installer une ; il y en aura deux et même trois. Le hameau actuel de la Fargue en avait certainement une.

Ces quelques lignes sur les débuts de la vie humaine à Py sont assurément insuffisantes pour nous donner un tableau complet. Elles nous montrent cependant qu'il a fallu plus d'un siècle et demi pour que l'activité humaine y amorce son développement. A cet égard, la construction de l'église supérieure du douzième siècle, l'installation d'une forge et d'un nouveau château dans le dernier quart du douzième siècle nous apparaissent comme les manifestations de ce réveil qui préparera la grande époque du treizième siècle. »



* *
*

959 - 1688

*Tours et Châteaux du Conflent par Anny de Pous
Conflent - 2^{ème} édition 1981, pages 34 - 35 et 36*

Tours et châteaux

D'Oleta au confluent de la Rojà, pas de fortification importante si ce n'est près de la vieille église de Serdinyà une maison ayant obtenu le privilège de poser une bretèche au-dessus de sa porte et, à l'entrée des gorges de Vilafranca, une ancienne guardia dont il ne reste que le lieu-dit. La Rojà, issue de la crête limite entre Vallespir, Besalú et Conflent, rencontrait son premier château à Pi.*

Château de Pi (1087 mètres)

A vrai dire, la Rojà passe à 300 m et en contrebas du village, lequel est lui-même au-dessous du château avec 60 mètres de dénivellation. Celui-ci n'est signalé que par un gros tas de pierres, peut-être encore maçonnées, à demi-enfoui sous des broussailles à deux pas de l'actuelle route de Mentet.

*Le 18 mars 959, un certain Pierre vendait à Seniofred, comte de Cerdagne, son alleu de Pi avec l'église et six ans plus tard, le comte en faisait don au monastère de Campredon**. Soit par d'autres donations, soit par acquisitions, l'abbaye de Campredon finit par posséder la plus grande partie de ce territoire et à devenir seigneur du lieu. Seules Cuixà et Fontfroide y avaient quelques biens ; cette dernière reçut en 1154 les droits de pacage de Rojà et Garavera (aujourd'hui Garavella).*

C'est en 1193 que l'abbé de Campredon obtint du roi Alfons l'autorisation de construire un « castrum », autorisation qu'il cède l'année suivante à Guillem de Pi, chapelain de la paroisse et à son frère Arnald, batlle du même lieu. « A cet effet, il leur concède et donne à perpétuité un alleu au lieu dit Serrat de la Condamine, au-dessus de l'église, sous l'obligation d'y construire « Bonam fortiam munitam ». Les autres conditions étaient :

- 1. Que les frères Guillaume et Arnaud tiendraient fidèlement le château pour le monastère ;*
- 2. Qu'ils seraient tenus d'y héberger l'abbé et ses représentants et de leur fournir tout ce qui serait nécessaire à leur subsistance lorsqu'ils viendront à Pi ;*
- 3. Qu'ils y rassembleront toutes les récoltes ;*
- 4. Qu'à toute réquisition, sans aucun délai et sans en discuter la raison, ils remettraient le château entre les mains de l'abbé ;*
- 5. Enfin que les deux frères seraient tenus de défendre de tout leur pouvoir les hommes du monastère et tout l'honneur que ce dernier possède à Pi.*

*De son côté l'abbé s'engageait à prendre sous sa protection la personne et les biens du chapelain et du batlle, lesquels prêtent hommage en jurant fidélité. »****

**Aux IX^o et X^o siècles, les tours de guet isolées portaient le nom de Guardia.*

***J. Ferlus, Py en Conflent, des origines à la fin du XVI^o siècle, Foix, Gadrat-Doumenc, sans date.*

****J. Ferlus, op. Cit.*

Guillem de Pi fit son testament le 24 février 1212 par lequel, après divers legs à l'abbaye et à sa paroisse, il institue pour héritier universel de ses biens sa nièce Arnalda, fille de son frère Arnald, épouse de Pierre de Conillach.

Au cours du XIII^e siècle, Campredon continue à agrandir son domaine de Pi grâce à des donations, dont une de Nunyo Sanche en 1225 et une autre de Guillem de Pi, fils d'Arnalda et de Pierre de Conillach, en 1258.

Ce Guillem et son épouse Elissende continuent à tenir le château pour le monastère.

L'intéressante étude, dont nous tirons tous ces enseignements, rappelle aussi quelle était alors l'économie d'un petit village de montagne.

Il y avait à Pi des forges et des moulins ; les cultures étaient horticoles et céréalières, froment, millet, seigle, (Pla Segala), chanvre, etc... ; l'élevage enfin était énorme, il n'est que de lire la liste des redevances en fromages (penturatge) et en agneaux payés à tous les ayants droit, sans parler des redevances en œufs et en volailles.

Le 1^o mai 1320, les descendants de la famille de Pi : dame Villafranca, ses frères Pere Guillem, Guillem et Francesch de Matha et Pi, vendent leurs possessions de Pi au chevalier Bernat Guillem de Torrent, comprenant :

- *Le château et la fortia avec patus, maisons et tous édifices ;*
- *La batllie et ses droits ;*
- *Deux parts de la dîme sur les agneaux, volailles, pourceaux et denrées ;*
- *Deux parts sur la dîme des froments, millets, légumes, et œufs ;*
- *Tous les droits des vendeurs sur les fromages ;*
- *Les moulins, eaux et bâtiments divers ;*
- *Les prés, champs, jardins, terres cultes et incultes ;*
- *Tous les droits sur les forêts ;*
- *Les droits sur les redevances foncières diverses.*

Bref tout ce que la famille de Pi possédait à Pi, Sahorra et Mentet, sous réserve du « dominium » de l'abbé et du monastère de Campredon.

Toutefois l'abbé et les moines refusèrent de confirmer cette vente et, menacé d'éviction, le seigneur de Torrent fit appel au roi Sanç de Mallorca. Celui-ci se prononça pour l'acheteur et pria l'abbé d'approuver la vente. Après s'y être longtemps refusé, l'abbé finit par céder devant la volonté royale et par acte du 27 mars 1322 confirma la vente non sans imposer une longue liste de conditions.

Le 6 novembre 1378, la veuve de Bernat Guillem de Torrent, Sancia, aliénait à son tour le château et la batllie de Pi en faveur de Berenger d'Oms. Le 25 novembre suivant, une certaine Sibilla, vicomtesse de Roda, vendait au même seigneur, le château de Torrent et le lieu de Mentet, avec l'approbation de Sancia (24 février 1379) et de l'abbé de Campredon.

Enfin, le 18 septembre 1381, le fils aîné de Pierre IV, l'Infant Joan, cédait à Bérenger d'Oms, pour la somme de 1 500 florins d'or d'Aragon, « le mère et mixte empire et toute juridiction, haute et basse, civile et criminelle, les droits d'ost et chevauchée et tous droits personnels » que son père et lui possédaient sur certains lieux désignés parmi lesquels « le château et le lieu appelé Pi qui sont de l'abbé de Campredon ».

« Des procès eurent lieu entre l'abbaye et Antoine d'Oms relativement au droit d'hébergement dans le château. Le 19 mars 1546 une plainte est formulée par le prieur et le sacristain de Campredon qui ont trouvé le château complètement abandonné ; on n'a pu en conséquence ni les y loger ni leur donner les aliments nécessaires ».
Nouvelle plainte le 21 avril 1553 pour le même motif.

« Il ressort de ces deux plaintes que le château de Pi était encore debout au milieu du XVIème siècle et qu'il n'avait pas été rasé par ordre de Louis XI après la révolte de Bernard d'Oms contre les Français en 1474 ».

« Après toute une série de procès terminés au désavantage de la famille d'Oms, une sentence arbitrale du 17 septembre 1571 déclare que le château, la ville et le territoire de Pi avec ses terres, bois, eaux, maisons et autres revenus appartiennent en franc et libre alleu au monastère de Campredon ainsi que la juridiction sur la ville de Pi. Le procureur de l'abbé en reprend possession l'année suivante ».

« Il est encore fait mention du château en 1576 dans une nouvelle sentence arbitrale confirmant la précédente et condamnant Antoine d'Oms à livrer à l'abbé 1 500 quintaux de fer pour les revenus et émoluments des forges de Pi qu'ils avaient usurpées.

Les contestations entre les deux autorités rivales ne cessèrent jamais ».

Après l'annexion des comtés par Louis XIII, les possessions des d'Oms seront confisquées et attribuées au marquis de Boisambert en 1688.*

*(*J. Ferlus, op. Cit.)*



Vestiges du château de Py

* *
*

IXème Siècle à nos jours - Histoire de ce Patrimoine
(Page 5 du dossier restauration)
La Paroisse de Py

Dédicace de l'église Saint Paul de Py

« La Paroisse » de Py remonte, pour le moins, à la fin du Xème siècle, puisqu'elle est mentionnée dans des actes Pontificaux ou féodaux, datés de 950 (Pape Agepit II - 965 Comte Seniofred de Cerdagne - 985 Pape Jean XV - à 1011 Pape Serge IV) comme ayant été successivement attribuée à l'Abbaye de Saint Michel de Cuxa (près de Prades P.O.) puis léguée au Monastère Saint-Pierre de Camprodon (Haute Catalogne).

L'Eglise dédiée à l'Apôtre Saint Paul, fût solennellement consacrée le 14 octobre 1022 par l'Archevêque de Narbonne (Aude) alors métropolitaine, propre fils du Comte Guifred fondateur de Saint-Martin du Canigou, l'Evêque d'Ausone (actuelle Vich), et l'Archidiacre d'Elne. A l'occasion de la cérémonie, fût officiellement délimité le territoire de la Paroisse.

L'architecture associe, de nos jours ; à la construction Romane primitive (fin Xème et débuts XIème siècles, la façade Méridionale avec arcature et rosaces, le clocher carré percé d'une baie à double ébrasement (1045) et la demie nef intérieure, ensemble soutenus par l'abside souterraine.

Les remaniements et ajouts, (plus ou moins cohérents), entrepris au 17^{ème} et 18^{ème} siècle : Chapelle du Rosaire, ouverte en 1643 dans la muraille nord, sacristie latérale aménagée en 1667, et surtout chevet oriental agrandi en 1732, auquel s'adosse le précieux retable de Saint Paul à restaurer, (dont la réalisation et la décoration avaient été financées à l'époque par la vente des lames de plomb qui recouvraient les voûtes au Moyen-Âge)



Lésènes lombardes



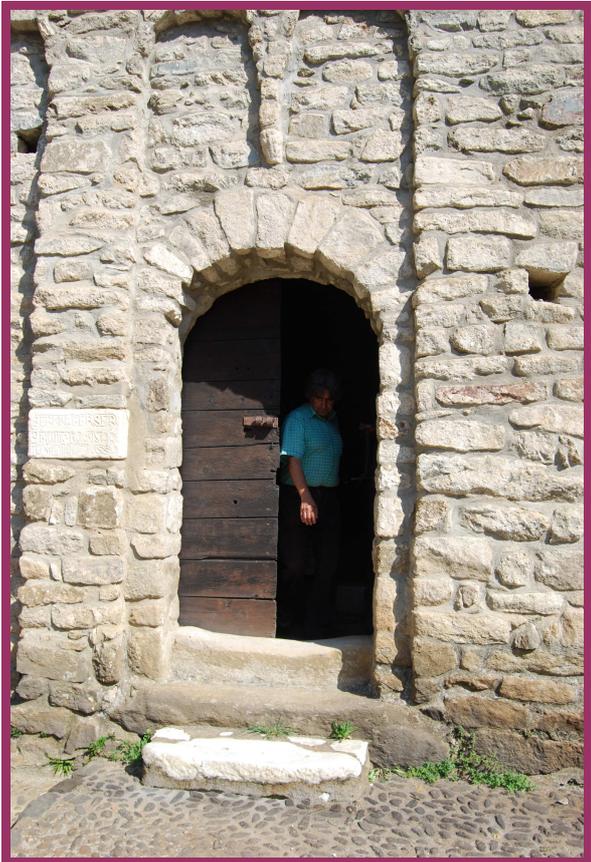
Détail de construction



Façade



Portail de l'Eglise



Arc en plein cintre

* *
*

Revue Conflent 1969
Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

Eglise Saint Paul de Py

En 959, Pierre vend à Seniofred, comte de Cerdagne et de Besalú, son alleu de la villa de Pi en Conflent en même temps que son église Saint-Paul ; et en 965 Seniofred en fait donation au monastère de Camprodon, lequel gardera cette seigneurie jusqu'à la Révolution.

En 1022, avec l'accord de Bérenger, évêque d'Elna, alors en pèlerinage, l'archevêque de Narbona, Guifred, assisté d'Oliba, évêque d'Ausona, son oncle, procède à la dédicace de l'église Saint-Paul sise en Conflent dans la villa de Pi. A cette occasion l'on fixe les limites de la paroisse : à l'orient le territoire de Vernet, au midi la source du Tec, à l'occident le col de Mentet, au nord Grun, l'Escala, la rivière de Saorra et le territoire de Vernet. (Grun correspond à Tres Esteles).

Disons tout d'abord que le matériau de construction de l'ensemble de la bâtisse est la pierre ordinaire locale prise sur place. Néanmoins, ici et là, et notamment aux marches du parvis et au dallage de l'intérieur, on a utilisé le marbre blanc, d'un éclat incomparable, provenant d'une carrière des environs sise « à la partie dite la Falgarosa, à demi-heure du village de Pi, et sur le chemin dit de Rojà... ; cette carrière arrive jusques près de la tour de Goa ».

L'église de Pi présente un aspect assez inhabituel. Il faut d'abord tenir compte que son chevet fut remanié en 1732 pour agrandir son sanctuaire, la sacristie ajoutée en 1667, et la chapelle du Rosaire ouverte en 1649 dans la muraille nord.

Cela dit, nous situons en 1022 l'ensemble du monument, et en particulier la façade méridionale avec ses arcatures, le clocher avec sa fenêtre inférieure à double ébrasement et toute la demie nef, avec son souterrain, parallèle à la nef majeure ; ce souterrain nous fait supposer que l'édifice qu'il soutient est une adjonction au plan de l'église primitive, celle du Xème siècle.

Le clocher possède curieusement et c'est d'origine, à hauteur du toit de l'église, deux motifs de décoration en forme de rosace, constitués par la disposition même des pierres ; une tête de monstre, en marbre, est logée au centre.

On devine deux oculi obturés juste en dessus des arcatures.

Au beau milieu de la grande nef on distingue un arc triomphal, sans doute du XIème siècle, qui donne entrée à deux sanctuaires successifs, le second datant de 1732.

Le mobilier se réduit essentiellement à un bénitier médiéval en marbre de Pi, avec vasque ornée de visages et pilier cannelé orné lui aussi de visages et d'un chien ; et d'autre part à une statue en bois de saint Paul, du XIVème siècle.

INSCRIPTIONS :

I. **Sur la façade** : *Bernat Berger y Jaume Rocas, obrers, 1667 .*

Cette inscription date la construction de la sacristie d'où elle provient.

II. **Chapelle du Rosaire** : *Als 14 d'abril no 1649 ; pabordas Mateus Iauma, Carol Andreu.*

C'est la datation du percement de la chapelle.

III. **Au dallage** : *Hic iacet Francisca Alabert, mater rectoris Alabert, loci de Pi. Obiit anno 1730 ;*

C'est à dire : Ci-gît Françoise Alabert, mère du curé Alabert, du lieu de Pi. Elle est décédée l'an 1730 ». Vincent Alabert, installé le 1^{er} juin 1730 était encore curé de Pi en 1775.

IV. **Croix du cimetière** : *Az 5 de jener 1573. Marti Pecul.*

Les autres lettres doivent vouloir constituer les monogrammes de Jésus Maria.

959 : *Le comte de Cerdagne et de Bésalu acquiert l'alleu de Py et son église Saint Paul (Abbé Giralt Ruscino 1925).*

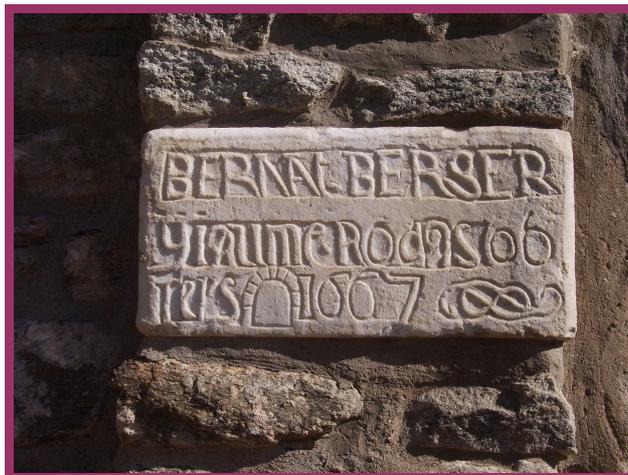
966 : *Le 30 octobre, l'Abbaye de Camprodon prend possession de Py qu'elle détient en 968 et 1017 (Abbé Cazes, Revue Conflent, 1967, n°42).*

1022 : *Le 14 octobre, consécration de l'église Saint Paul de Py par Guifred, Archevêque de Narbonne, fils du Comte de Conflent et de Cerdagne. (P. Ponsich, Etudes Roussillonnaises, 1951, p.295).*

1668 : *Le 22 juin, création de la confrérie du Rosaire (abbé Giralt Ruscino, 2^{ème} semaine p.117).*

1732 : *D'après le registres de la Paroisse, (aujourd'hui disparus) dépenses de 176 et 92 livres pour faire le retable de Saint Paul. Le même Abbé écrit « on vendit à cette occasion 121 livres de plomb tiré de la toiture de l'église ».*

« Les dates s'ajoutent les unes aux autres, non moins glorieuses : 1668, 1732 pour l'église ; 1708 et 1780 pour le clocher. Périodes de retraits et d'ajouts.



Inscription datée de la construction de la sacristie

Conflent, 1969

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

La façade de l'église Saint Paul de Py

Sur la façade Sud se trouve la porte principale de l'église encadrée par un arc en plein cintre. Plus à gauche, toujours sur la façade Sud fut ouverte une porte d'entrée donnant dans le clocher au XIXème siècle ; nous verrons par la suite qu'il y a deux possibilités pour entrer dans le clocher.

L'auvent a été ajouté au XIXème siècle. On trouve encore à Py de rares photos datant du début du XXème siècle où un auvent figure accolé à l'église ; il a été depuis rénové.

Notez les touches de marbre blanc dispersées un peu partout dans le bâtiment. Cette caractéristique est très spécifique à l'Eglise Saint Paul de Py. Bien que parfois remanié, on peut voir de belles dalles de marbre blanc sur le parvis de l'église à l'entrée de la porte principale avec arc en plein cintre ou formant les marches qui mènent à la porte extérieure du clocher.

Une très belle plaque de marbre blanc où est écrit « Bernat Berger... » a été encastrée au milieu du petit contrefort de la lésène à gauche de la porte. Celle-ci fut placée là lors de rénovations.

Sur la façade Sud, nous voyons différents éléments qui sont caractéristiques de l'Art Lombard, notamment des lésènes lombardes, petits sursauts taillés dans la roche formant des arcatures aveugles. Les Arcs sont bien apparents mais aucune fenêtre n'est percée dans le mur. C'est une marque rudimentaire. La roche est à peine équarrie ; ce sont surtout celles de la base qui sont bien équarries, ensuite les pierres sont plus grossièrement taillées. C'est très léger, c'est une décoration type de lésènes lombardes.

Au-dessus des lésènes il y a deux emplacements qui ont été rebouchés, on peut imaginer qu'il y eut des fenêtres ou des niches, peut-être ont-elles été comblées pour ne pas fragiliser le mur.

Toujours sur la façade Sud, à la base du clocher tour, deux rosaces sont formées de pierres radiant autour de deux petits blocs de marbre.

Deux visages sculptés dans des blocs de marbre blanc de Py, encadrent le clocher. Le visage de gauche est d'époque, du Xème ou XIème siècle, il est doré par le soleil. Celui de droite a été rajouté récemment.

« Sur la face Sud du clocher, de part et d'autre de la baie, apparaissent logées une tête humaine et deux rosaces. Celles-ci composées de huit branches, chacune disposée autour d'un bouton en marbre blanc de Py, encadrent l'arc de la baie ; la rosace occidentale ayant un bouton à peine stylisé. Chaque rosace est cerclée d'un bandeau plat de pierres. La tête humaine placée en arrière de la rosace occidentale avait son pendant en avant de la grande rosace comme en témoigne un morceau de marbre restant. C'est un masque impassible et neutre, doré par le soleil. Il s'agit vraisemblablement d'œuvres effectuées durant le premier quart du XIème siècle. »



Contrefort de la sacristie

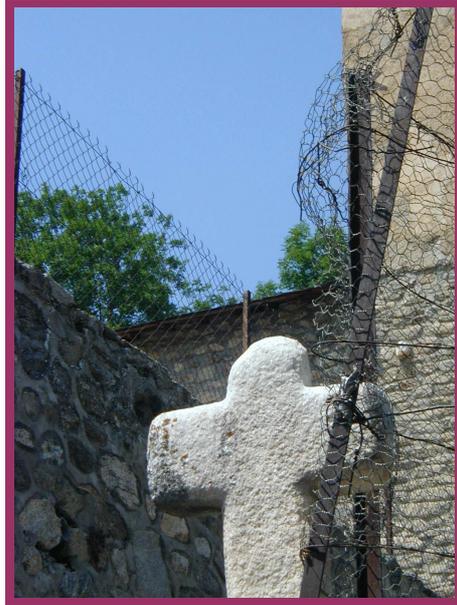
* *
*



Pignon arrière gauche de l'église, terrasses



Vue du dénivelé



Croix de marbre blanc



Marches en marbre blanc



Etude du Service Départemental de l'Architecture

« **Eglise Saint-Paul de Py** : » Nous proposons l'explication suivante pour l'histoire de cette église. La partie la plus ancienne serait constituée par la nef principale, primitivement couverte d'une charpente. Cet édifice fut prolongé vers l'est, à deux reprises. On reconstruisit aussi, adossés à sa paroi méridionale, un clocher et un collatéral, une sorte de porche voûté en quart-de-rond et décoré extérieurement d'arcatures lombardes. La déclivité du terrain permit de bâtir sous ce collatéral une nef inférieure, qui, à l'origine, n'était pas souterraine. Une consécration effectuée en 1022 pourrait parfaitement correspondre à ces travaux. On doubla ensuite les murs de la nef la plus ancienne pour la couvrir d'un berceau brisé ».

Le clocher de Py : « Dans le haut Conflent, au pied du pic des Tres Estelles, presque à mi-chemin entre Sahorre et Mantet, le village de Py est dominé au nord par l'église Saint-Paul et son clocher. Construction d'un carré presque parfait de 5,30 m de côté, s'élevant à une hauteur de 16 mètres, le clocher de Py, situé à la partie moyenne du bas-côté méridional de l'église, comprend une base souterraine, une partie inférieure intermédiaire et une partie supérieure à deux étages.

La base du clocher ou partie souterraine constitue la partie moyenne d'une église inférieure. Elle est formée par trois arcs et un mur. Ce dernier, au sud, percé d'une baie rectangulaire à double ébrasement, correspond à la partie moyenne du mur de cette église. De lui se détache à l'est un arc plein cintre qui retombe, au nord, sur une pile massive. Cet arc limite la partie postérieure du chevet de l'église inférieure. Contiguë à lui, une voûte semblablement orientée, limite à une hauteur de 2,70 m cette partie du clocher sur une longueur de 4 mètres, en retombant au nord sur une pile aussi massive que celle qui reçoit l'arc antérieur et sur un arc intercalaire est-ouest limité entre deux piles. Au delà de cette voûte se situe la partie postérieure de l'église inférieure.

La partie inférieure du clocher se situe à la jonction des parties antérieure et postérieure du bas-côté méridional de l'église supérieure. Elle prolonge dans un autre plan et avec de semblables dimensions la partie souterraine. Comme elle, un mur et trois arcs la composent. Le mur sud dans le prolongement du mur sous-jacent sur toute son épaisseur est percé à une hauteur de 3,80 m du sol d'une baie à double ébrasement, arquée plein cintre ? Celle-ci éclairait autrefois la partie de ce bas-côté qui communique à l'est avec la partie antérieure par un arc en plein cintre très bas, au nord avec la nef de la primitive église par un arc plein cintre régulier semblable à celui de la face ouest qui établit une communication avec la partie postérieure de ce bas-côté. Ces trois arcs ont la même largeur, quant à leur hauteur, elle est identique pour les arcs nord et ouest (3,20 m) et n'atteint que 1,80 m pour l'arc est. Les piles qui soutiennent ces arcs sont dans le prolongement des piles sous-jacentes de l'église inférieure et de mêmes proportions. Sur une hauteur de 6 mètres, cette partie inférieure du clocher s'élève régulièrement, sans réduction, dans l'épaisseur de ses murs.

La partie supérieure, élargie à chaque face de 30 cm, située à 6 m au-dessus de la partie souterraine, s'étend jusqu'au toit du clocher sur deux rangées de baies. La première rangée est constituée par de larges et hautes baies voûtées plein cintre, par un arc ébauchant, toutefois, l'arc en gouttière, semblable à celui de la porte d'entrée de l'église inférieure. Des traces de coffrage sont nettement visibles sous l'arc. A hauteur de la naissance des arcs composant ces baies, le carré interne du clocher s'élargit à nouveau pour ne laisser au mur que 70 cm d'épaisseur. Cette première rangée de baies comprend sept ouvertures, soit deux sur chacune des faces du clocher et une seule sur la face nord. Soixante-dix centimètres plus haut se situe la deuxième rangée de baies. Elles sont plus petites et se limitent à une sur chaque face. Très vraisemblablement, celle des faces nord et sud devait être surmontée d'un oculus. Un toit en bâtière termine ce clocher.

Les matériaux entrant dans la construction sont des pierres martelées en appareils moyens qui servent à la construction des murs, des voûtes et des arcs. Les assises de pierres sont relevées par des joints tracés au fer sur le mortier. La décoration de ce clocher est sobre. Pour les baies elle se limite à un bandeau de pierres roulées, qui, issu du sommet de chaque piedroit marginal, rejoint son congénère en retombant à hauteur du sommet des piédroits centraux sur une pierre cunéo-trapézoïforme pour former une arcature limitée à l'arc de la baie. Les faces du clocher sont planes. Sur elles, aucune lésène ni aucune arcature ? Cependant, sur la partie inférieure de la face sud, (à) hauteur de l'arc de la baie ouverte dans ce mur, de part et d'autre, deux rosaces et primitivement deux têtes humaines apparaissent (il n'en reste aujourd'hui qu'une, l'autre étant réduite à un casson de marbre). Chaque rosace comprend un bouton central et huit pétales de pierre contenu dans un bandeau plat circulaire. Un bouton est stylisé, l'autre représente la tête d'un félin ; l'un et l'autre sont en marbre blanc de PY. La tête humaine restante est un masque impassible doré par le soleil.

Il s'agit en somme d'un clocher très simple et très primitif consistant en une tour carrée, ajourée par deux baies, juxtaposées sur trois de ses faces. Leur arc plein cintre est encadré d'un bandeau plat de pierre roulée, décoration succincte et primitive. Incorporé par sa masse à la construction de l'église intérieure et au bas-côté méridional de l'église supérieure, il constitue une oeuvre romane dont l'ensemble revêt une unité et dans l'espace et dans le temps : oeuvre adossée, au XI^{ème} siècle, à l'église préromane ou église supérieure attenante au bas-côté méridional.

Cette unité de construction retrouvée dans l'église inférieure, le bas-côté méridional de l'Eglise supérieure, dans sa partie antérieure, et dans le clocher, en font une oeuvre indissociable représentant de nos jours celle consacrée le 14 Octobre 1022 par Guifred, Archevêque de Narbonne, fils du Comte du Conflent et de Cerdagne (2).

(1) D'après M. Marcel Durliat, *Dictionnaire des Eglises de France, Cévennes-Languedoc-Roussillon*, 11 c, p.132.

(2) Noël Bailbé, « Clochers romans du Roussillon, IV - Le clocher de Py », *Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Montpellier 1970, pp 141-144.* »

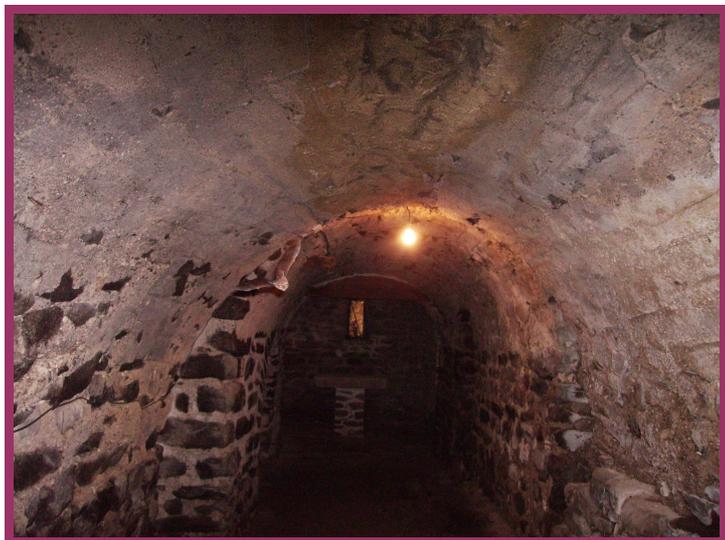
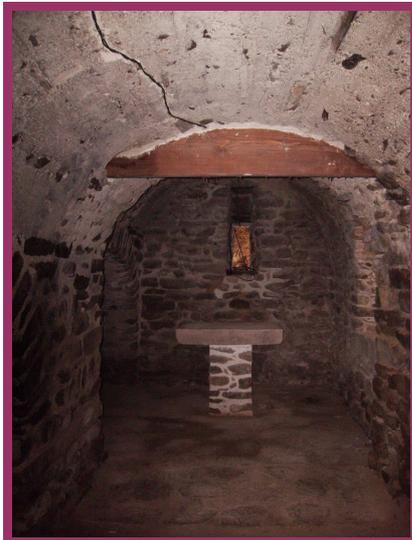




Entrée de l'église inférieure



Détails des arcs de l'église inférieure



Arc en plein cintre extérieur



Arc et pilier de l'église inférieure

La construction du clocher de Py vers 1045

« Les deux clochers de Py et d'Evol apparemment différents se rattachent au même groupe ; mais le schiste martelé en moyen appareil disposé en assises régulières horizontales avec joints apparents les rapproche ainsi que la présence d'une baie à double ébrasement à leur partie inférieure. Le clocher de Py est le plus ancien et sa construction proche de 1045 tandis que celui d'Evol pourrait se situer près du XII^{ème} siècle.

Le Clocher de Py :

En haut Conflent, au pied du pic des Tres Estelles, presque à mi-chemin entre Sahorre et Mantet, le village de Py est dominé au nord par l'église Saint-Paul et son clocher.

Plan architectural :

D'apparence insignifiante en raison du crépi qui le recouvre, ce clocher d'un carré régulier de 5,30 mètres de côté et d'une hauteur de 16 mètres présente une architecture romane rigoureuse et sobre dans les trois parties qui le composent.

- La partie inférieure ou base est aujourd'hui souterraine. Elle est incorporée à l'église inférieure située sous le bas-côté méridional de l'église haute et constitue sa partie moyenne. Un mur et trois arcs la composent. Le mur sud est percé d'une baie rectangulaire à double ébrasement avec encorbellement supérieur. De lui se détachent deux arcs en plein cintre qui retombent au nord sur deux piles massives. L'arc oriental, légèrement plus haut, délimite la partie postérieure du chevet, l'arc occidental, la partie antérieure de la nef. Les deux piles sur lesquelles ils retombent délimitent entre elles un troisième arc latéral au nord. Tous trois forment ainsi les arcs de soutènement des parois supérieures du clocher, tandis que la paroi méridionale se prolonge. Une voûte en plein cintre limite cette partie inférieure à une hauteur de 2,70 mètres.
- La partie moyenne s'interpose entre les parties antérieures et postérieures du bas-côté méridional de l'église haute. Elle prolonge sur un autre plan et avec de semblables dimensions la partie souterraine. Comme elle, un mur et trois arcs la composent. Le mur sud est percé d'une baie en plein cintre à double ébrasement. Tandis que les arcs septentrional et occidental sont identiques, l'arc oriental est beaucoup plus bas. Les piles qui soutiennent ces arcs sont dans le prolongement des piles sous-jacentes de l'église inférieure et de même proportion. Sur une hauteur de 6 mètres, cette partie du clocher s'élève régulièrement, sans retrait mural.
- La partie supérieure qu'indique un retrait des parois de 30 cm pour recevoir un plancher, comprend deux rangées de baies.

La première rangée est constituée par sept ouvertures, soit une sur la face nord et deux sur chacune des autres faces où elles sont jumelées. Il s'agit de grandes baies en plein cintre avec traces de coffrage nettement visibles, séparées par un montant rectangulaire.

Le deuxième retrait des parois se situe au niveau de leur sommier pour recevoir le bâti des cloches.

La deuxième rangée d'ouvertures, aujourd'hui comblées, semble avoir été constituée par deux oculi discernables sous le crépi des faces orientale et occidentale au-dessus des deux baies. Un toit en bâtière couvre ce clocher surmonté d'un clocheton au sud.

Construction, décoration, transformations :

Les pierres martelées en moyen appareil constituent l'élément essentiel de la construction. Elles sont disposées en assises régulières, liées au mortier et relevées de joints apparents tracés au fer en profondeur. Ces joints se constatent sur toute la face nord de l'étage moyen, aux pieds-droits des baies et par plaques sur les autres faces.

La partie terminale a été profondément remaniée au siècle dernier, lorsqu'on édifia un clocheton au sommet du mur méridional et qu'on remplaça le toit à quatre versants par le toit en bâtière actuel. Si l'oculus surmontant la seconde rangée de baies des parois nord et sud ne peut être attribué à la période de construction primitive, par contre, les oculi des faces est et ouest surmontant la première rangée, décelables sous les crépis extérieur et intérieur, pourraient entrer dans la composition terminale du clocher comme à Cuxa et Corneilla.

L'ornementation quant à elle, se limite à un bandeau de pierres martelées en petit appareil entourant le cintre de chacune des baies primitives. Le bandeau né au sommet du pied-droit retombe sur une pierre cunéo-trapézoïforme au sommet du montant interposé entre les baies jumelées. Celui-ci, couvert de joints apparents, est primitif et remplace la colonne avec chapiteau d'une baie géminée.

La décoration, par contre, surprend. Elle comprend deux rosaces et une tête en marbre blanc de Py ; la seconde tête qui lui faisait pendant ayant été martelée.

Ces motifs placés à hauteur de l'arc de la baie à double ébrasement de l'étage moyen sont disposés symétriquement. Les deux rosaces encadrent les parties hautes de la baie tandis que les deux têtes se situent près de l'angle des parois à même hauteur. Les deux rosaces sont d'inégales grandeurs ; celle proche de l'orient est plus grande. Chacune se compose de huit pétales entourés d'un bandeau plat circulaire en petit appareil. Leur partie centrale ou bouton représente une tête nettement distincte pour la grande rosace, à peine stylisée pour la petite .

Le tronçon de marbre blanc qui fait saillie près de l'angle sud-est devrait être le témoin d'une tête martelée qui à l'origine faisait pendant à celle dorée par le soleil du midi que l'on aperçoit près de l'angle sud-ouest.

Cette décoration est-elle rapportée ? Nous ne le pensons pas. Nous croyons au contraire qu'elle fut placée en première intention sur cette face du clocher lors de sa construction avec une intention bien déterminée. »

*Hors les quelques pièces de marbre blanc local si caractéristique de l'Eglise de Py, les pierres sont en gneiss, c'est de la roche basique locale utilisée pour les constructions. »
Pour la petite histoire l'église inférieure abrite une chauve-souris qu'il est préférable de ne pas déranger !*



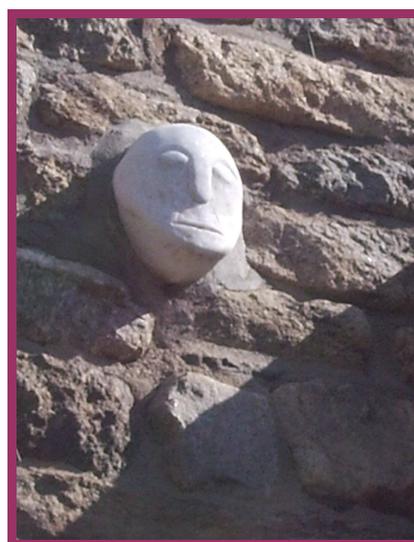
Rosaces de pierres sur façade



Baie à double ébrasement et rosaces



Tête sculptée en marbre blanc d'origine



Reconstitution

Conflent, 1969

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

Le clocher

« De sa base à son sommet, sur une hauteur de 16 m, le clocher est un carré parfait de 5,30 m de côté. Prenant ses fondations sur le sol de l'église inférieure il entre dans sa composition. Parvenu à l'église supérieure, il constitue un élément du bas côté méridional et prends corps avec l'église primitive.

« Sa base ou partie souterraine constitue la partie moyenne de l'église inférieure. Trois arcs et un mur la composent. Au Sud se dresse le mur de l'église percé d'une baie à double ébrasement, au Nord, un arc latéral reposant sur deux piles qui reçoivent aussi la retombée, à l'est de l'arc ouest qui délimite la partie postérieure de l'abside, à l'ouest celle de la partie postérieure de la voûte qui clôt cette partie moyenne de l'église.

« Sa partie inférieure est à la jonction des parties antérieure et postérieure du bas-côté de l'église supérieure. Elle prolonge dans le même plan et avec de semblables dimensions la partie souterraine. Comme elle aussi, elle présente un mur et trois arcs. Le mur Sud, dans le prolongement du mur sous-jacent, est percé à une hauteur de 3,80 m du sol d'une baie à double ébrasement, arquée plein cintre. Elle éclairait autrefois la partie de ce bas côté. Ces trois arcs plein cintre ont même largeur. Quant à leur hauteur elle est identique pour les arcs Nord et Ouest (3,20 m) et n'atteint que (1,80 m) pour l'arc Est.

« Les piles qui les soutiennent sont dans le prolongement des piles sous-jacentes de l'église inférieure et ont même proportion. Sur une hauteur de 6 m cette partie inférieure du clocher s'élève régulièrement sans réduction dans l'épaisseur de ses murs.

« La partie supérieure qui la prolonge, élargie sur chaque face de 30 cm est éclairée par sept baies de proportions assez régulières, (deux sur chacune des faces E, O et S, une sur la face N) voûtes plein cintre par un arc ébauchant toutefois l'arc en gouttière semblable à celui de la porte de l'église inférieure que nous avons signalé précédemment. A la naissance de chacun de ces arcs aux traces de coffrages nettement visibles, le carré interne du clocher s'élargit régulièrement pour délimiter le faite de cette partie supérieure. »

« Ici les murs atteignent 70 cm d'épaisseur et sont percés chacun d'une baie plein cintre symétriquement disposée. Elles sont de petites proportions. Sur les faces Nord et Sud, elles devaient être surmontées d'un oculus sous un toit en bâtière.

« Extérieurement, l'arc des grandes baies est surmonté d'un bandeau de pierres roulées qui, issu du sommet de chaque pied droit marginal rejoint son congénère en retombant à hauteur du sommet des pieds droits centraux sur une pierre cunéotrapézoïforme pour former une arcature limitée à l'arc de la baie. »

« Les dates s'ajoutent les unes aux autres, non moins glorieuses : 1668, 1732 pour l'église ; 1708 et 1780 pour le clocher. Périodes de retraits et d'ajouts.

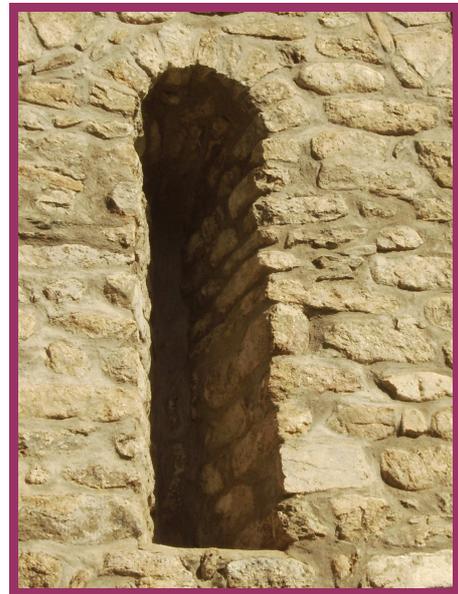




Clocher



Oculi



Fenêtre à double ébrasement



Date portée sur le clocher tour lors d'une rénovation...



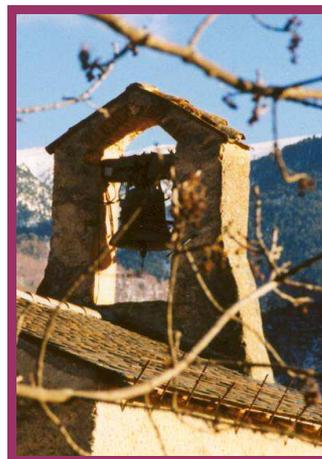
Attache d'une cloche



Façade et auvent



Clocher tour



Cloche supérieure

7 Février 1794

A.D.P.O. L 710 - PY

Extrait des registres de la Municipalité de Py

Les trois cloches

« Cejourd'hui dix neuvième Pluviose de l'an second (7 février 1794) de la R.F., une et indivisible, dans la maison commune du lieu de Py, se sont présentés les citoyens Nicolas Gleses et, Jean Solère, commissaires du District de Prades, nommés par arrêté, aux fins de faire descendre les cloches de cette Paroisse, superflues, après en avoir donné connaissance à la Municipalité, les avons pesées en présence de la Municipalité ; les trois cloches pèsent :

Huit quintaux (1) deux Robes (2) treize livres (3) de fer ; nous avons laissé à la Municipalité présente trois robes treize. »

Nous avons dressé le présent Procès Verbal, le jour, an que dessus et ont signé ceux qui ont su :

Solère, commissaire

Lafaille, agent national

Pour la Municipalité qui n'a su signer :

Oliva, fils, secrétaire. »



Cloches

* *

*

A.D.P.O. - Livre F. N° 18 (Tableau XI)
« Conflent » N° 139 - 140 (page 30)

Les fondeurs de cloches

« Quintal de 104 livres en usage dans toute la partie du Département formant le ci devant Roussillon

Parties du quintal de 104 livres :

(1-2-3)

- *½ quintal ou 52 livres : 20. 881 34 kg*
- *La Robe ou 26 livres : 10. 440 67 kg*
- *La ½ Robe ou 13 livres : 5. 220 33 kg*
- *La livre de 12 onces : 0. 401 56 kg*
- *L'once : 0. 033 46 kg »*



Les cloches de l'église de Py

* *
*

Conflent - Janvier Février 1993 - N° 181

Horloge de Py

« Actuellement : **Horloge moderne.**
Ancien mécanisme en place à l'arrêt.

A l'intérieur du clocher tour se trouve encore les poids qui servaient à faire sonner les cloches.
Actuellement le carillon est électronique. »



Charpente du clocher



Contre poids

Réunion du Conseil Municipal :

« Pour éviter toute collision entre la commune et le curé, il fut décidé en 1850, que la porte du clocher qui était primitivement en dedans de l'église serait placée en dehors... serrure à deux clefs pareilles, dont l'une fit remise au carillonneur et l'autre au remonteur de l'horloge. Cela a duré ainsi 19 ans, à la satisfaction de tout le monde... Le 19 janvier dernier, M. le curé actuel, M. Llopet... fit arracher.. cette serrure à deux clefs... et en plaça une autre à une seule clef qu'il a toujours gardée ... nous privant de carillonneur et de remonteur de l'horloge.

...Cette privation du dit horloger... a duré 43 jours, et le 4 mars, M. Rigaud, horloger à Prades, a dû venir pour visiter ce meuble si nécessaire à la commune...

Le Conseil décide de poursuivre le curé en justice...

Mécanisme disparu.



Porte intérieure du clocher

15 Décembre 1850

A.D.P.O. - Py - Série O

Réunion du Conseil municipal pour régler le différend entre le curé M. Llopet et la commune, le dit curé fit arracher le 19 Janvier la serrure à 2 clefs de la porte du clocher qui avait été placée à l'extérieur et en plaça 1 autre avec 1 seule clef, cela dura 43 jours pendant lesquels le village fut privé de l'horloge. Le curé fut poursuivi en justice, (mécanisme disparu).



Façade de l'église



Porte extérieure du clocher



Base du clocher, étage supérieur de l'église



Fenêtre de la sacristie

Conflent n° 186

Année 1854- Horloge de Py

Répertoire des horlogers en gros volumes

Installateurs dans les P.O. (Sous-traitants) - XIXème - XXème siècles

« Horloges Publiques Monumentales

Répertoire des Horlogers-Fabricants

En « gros volume » ayant fourni le Département des P.O. aux XIXème et XXème siècles

Rigaud Guillaume

Né en 1832 à Mirepoix (Ariège), Horloger domicilié à Prades.

Décédé le 23 septembre 1901 à Prades.

Installation : PY (1854 ?) »

Revue Conflent

Année 1870 - Horloge de Pi - Nyic i Nyac

1870 - Réunion du Conseil Municipal de Py

« L'horloge achetée par la commune a été placée par le fournisseur le 15 décembre 1850.

Pour éviter toute collision entre la commune et le curé quel qu'il fût, il fut décidé à cette époque que la porte du clocher qui était primitivement en dedans de l'église serait placée en dehors. Ce qui eut lieu effectivement. On plaça donc une porte neuve au mur extérieur de l'église avec une serrure à deux clefs pareilles, dont l'une fut remise au carillonneur et l'autre au remonteur de l'horloge. Cela a duré ainsi depuis dix-neuf ans, à la satisfaction de tout le monde, et il n'y avait jamais eu de différend entre la commune et les ministres du culte concernant cet objet, parce qu'aussi il n'y avait eu jusqu'ici de ministre ayant le caractère comme celui que nous avons actuellement.

Le 19 janvier dernier, M. le curé actuel, M. Llopet, voulant ajouter un anneau de plus à la chaîne de servitude brutale qu'il nous a imposée depuis vingt-deux mois qu'il est ici, comme si elle n'était pas déjà assez longue, fit arracher, sans le consentement de personne et n'obéissant à aucun ordre supérieur, cette serrure à deux clefs placée primitivement par ordre de M. le maire et en présence du Conseil de fabrique, et en plaça une autre à une seule clef qu'il a toujours gardée sans vouloir s'en désister, nous privant ainsi par le fait de carillonneur et de remonteur de l'horloge.

Il est évident pour tout le monde qu'il a outrepassé son droit, parce que la commune, ayant acheté l'horloge de ses propres ressources et la porte du clocher étant en dehors de l'église, ne devait pas en être privée. Cette privation intolérable du dit horloge a duré du 20 janvier au 4 mars, c'est à dire pendant 43 jours, jour auquel M. Rigaud, horloger à Prades, a dû venir pour visiter ce meuble si nécessaire à la commune et dont la privation peut occasionner aux habitants les plus graves inconvénients ».

Le Conseil municipal décide de poursuivre le curé en justice et de demander des dommages intérêts. »

Conflent N° 181 - Année 1870

Réf. A. Cazes - La Vallée du Rojà - Guide touristique « Conflent », p. 55 p. 40-41

Conflent - Janvier- Février 1993 - N° 181

« Horloge : Emplacement clocher de l'Eglise

Horloge mécanique trois corps de rouage mise en place le 15 décembre 1850 par Guillaume Rigaud, horloger à Prades »

30 Juin 1908

A.D.P.O. Série O

Conflent - Janvier - Février 1993 N°181

Horloge de Py

« Mécanisme disparu

Horloge mécanique, bâti en fonte, trois corps de rouage.

Mise en place : Ferdinand LARGERON, horloger à Prades.

Prix : 1000 Fr. + la veille horloge. »

Largeron Ferdinand, né à Prades, fils de Jacques Largeron. Horloger domicilié 89 Route Nationale à Prades. Décédé le 25 mai 1952 à Prades. (Revue Conflent N° 186).



Horloge de l'église

* *

*

Conflent 1996

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

La toiture

« Des lames de plomb devaient couvrir la voûte de l'abside, comme il était fréquent de les utiliser comme couverture dans le haut Moyen Age. Ces lames furent retirées au XVIIIème siècle lors des travaux d'agrandissement de l'église et servirent par leur vente à payer les frais du retable de saint Paul). »



Eglise de Py - sans horloge...

« A la suite de la démolition du presbytère et de la réparation de la fissure du clocher tour, il a fallu refaire la couverture du toit. Mr Mestres fut chargé par la mairie de refaire la toiture de l'église. Il y eut des débats, Mr André Marez, dont le fils Alain Marez habite encore le village, privilégiait une couverture en lloses, vu le caractère de l'église. Rendu à cet avis, il a fallu modifier le devis et faire un avenant ; les lloses coûtèrent davantage que prévu. Les nouvelles lloses étaient plus minces que les anciennes ; elles cassent plus facilement. »

« Avec la mairie, je me suis occupée de l'église. On a fait refaire le toit de l'église. Le toit était couvert de lloses anciennes assez épaisses. C'est la première chose que nous avons dû faire lorsque nous sommes arrivés en Mairie. La foudre avait fissuré le clocher de haut en bas, nous devions le réparer. A cette époque Mr Angles, entrepreneur à Ria, fut chargé des travaux. Il boucha la fissure et consolida le clocher en le maintenant grâce à de solides barres de fer fixées de part en part. Le crépi a été refait un peu dans le ton initial. »

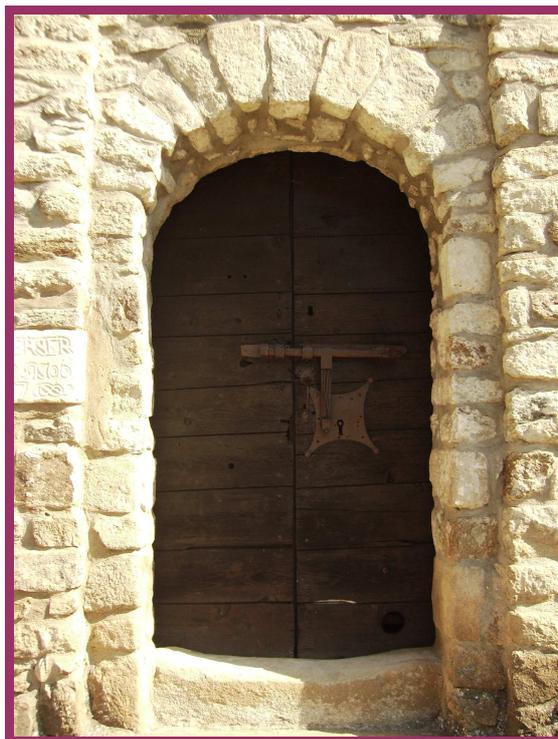
Mémoire Louise Calvet

Conflent 1996

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

Le portail de l'église Saint Paul

« La serrure de la porte d'entrée de l'église offre un contraste éclatant avec les ventaues qu'elles verrouillent. C'est une œuvre d'art. Si la gâche en est simple, le verrou à tête de serpent est finement travaillé et artistiquement traité. Le verrou lui-même est forgé à pans larges avec décoration en profondeur de points et de courbes sur les faces visibles. La tête forgée et burinée stylise admirablement la tête d'un serpent, la bouche ouverte aux dents nombreuses et fines, au nez accentué et prolongé jusqu'aux yeux abrités sous de raides oreilles. Cet ensemble décoratif qui donne l'impression d'un tatouage sur le métal s'étend à la base du pêne où figure en pointillés une croix au-dessus d'une étoile à cinq branches. Sous ce motif, trois cordelettes de fer s'étendent jusqu'au rebord de l'extrémité du pêne pour donner plus de relief encore au pêne lui-même. Les embrasses qui assujettissent le verrou à la porte présentent des rainures les partageant en trois parties. Il s'agit d'un bel ensemble de serrurerie du XII^{ème} siècle. »



Le portail de l'église de Py

« J'ai fait placer la pierre gravée qui se trouve à mi-hauteur dans le mur de la lésène du portail de l'église, elle venait de la sacristie. Je crois qu'elle correspond à la période où la sacristie fut construite ; il y a une date dessus. Comme à la sacristie on ne la voyait pas, je l'ai faite enlever pour la mettre devant l'église. C'est une pierre blanche en marbre de Py. Elle était au niveau du vieux cimetière, à l'angle sur le mur extérieur à côté de la fenêtre ; les traces de son emplacement se voient encore. »

Mémoire Louise Calvet



Portail central



Clef du portail - Bénitier de marbre

Samedi 21 décembre 1974
Journal local vendredi 27 décembre 1974
Conférence du Dr Baillé

Ferrures et serrures romanes des églises du Roussillon

Le docteur Noël Baillé a donné une conférence sur les ferrures et serrures romanes des églises du Roussillon

« L'autre jour à l'Hôtel Pams, sous les auspices de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées orientales, le Président de la société, le Docteur Noël Baillé, qui a consacré une grande partie de sa vie à des études poussées de l'art roman dont il est un spécialiste éminent a donné une conférence traitant des « ferrures et serrures romanes des églises du Roussillon ».

Notre département est un des plus riches en ce qui concerne les ferrures et serrures ornant les vantaux des portes de nos vieilles églises romanes. D'une manière générale, les vantaux de portes, à pivot, sont formés d'éléments verticaux maintenus par des bandes horizontales en fer, simple ou à volutes constituant de fausses peintures. Ces bandes généralement étroites, parcourent toute la largeur du ventail. Elles peuvent être simples ou terminées par deux lames recourbées, sans décorations ou décorées par une ou deux gorges séparées par une crête hachurées ou striées ; parfois larges, elles sont ornées de gros clous à tête follée. Les fausses peintures sont formées d'une bande horizontale plate, à gorges, strié ou ornée d'entrelacs et de volutes terminales ou non, simples ou jumelées, jumelées ou accordées, avec ou sans collet, parfois séparées par un élément en T ou ornées d'un pistil. Les anneaux de tirage sont fixés à une plaque en fer circulaire à bord plat ou dentelé, à surface pleine ou perforée, les serrures sont à gâchette ou à bosse. Les verrous ont le corps cylindrique ou à pans, décoré ou non de croix, d'alvéoles, de raies géométriques ou de fleurs de lys ; la tête du verrou présente une simple courbure ou bien est façonnée en tête de serpent ou en baïonnette.

A l'appui de cette description technique, le conférencier a projeté toute une série de diapositives de portes, serrures, verrous d'église catalane grâce auxquelles les nombreux auditeurs ont pu suivre la variété d'inspiration des artisans médiévaux.

Toutes ces oeuvres d'art datent du XII^{ème} siècle et les maîtres ferronniers catalans étaient si réputés qu'ils recevaient des commandes de toute l'Europe (en 1126 ; commande de ferrures aux forges de Py par l'abbaye de Camprodon). Ceci était dû au fait que le Roussillon, pays de marbre et de fer, à côté de ses merveilleux artisans, possédait les meilleures forges du monde produisant un fer inimitable. La forge catalane fut un élément de victoire dans beaucoup de batailles et de conquêtes historiques.

Leur souvenir persiste et se perpétuera longtemps dans la toponymie : forge de Reynès, forge del Mitg, avenue de la Forge à Arles-sur-Tech, La Farge. Quand aux oeuvres d'art des portes de nos églises, surveillons-les jalousement et conservons-les comme une expression de génie catalan.

La serrure de la porte de l'Eglise Saint Paul de Py est un des joyaux de l'église. C'est un témoignage de l'activité forgeronne du pays. On retrouve un modèle assez proche placé sur la porte d'une église dans la vallée de Camprodon à Molló. Il y avait vraiment commun aux artisans locaux.

La tête qui compose... nous rappelle le gardien du temple. Il est difficile de dire si c'est un chien, le cerbère, ou un dragon à corps de serpent, c'est selon les personnes... Il y a de petites dents (description)

Il y a un motif sur le clapet qui rappelle le motif en plume qui se trouve sur la croix de l'ancien cimetière. Quel est le lien ? La porte semble plus ancienne.. »

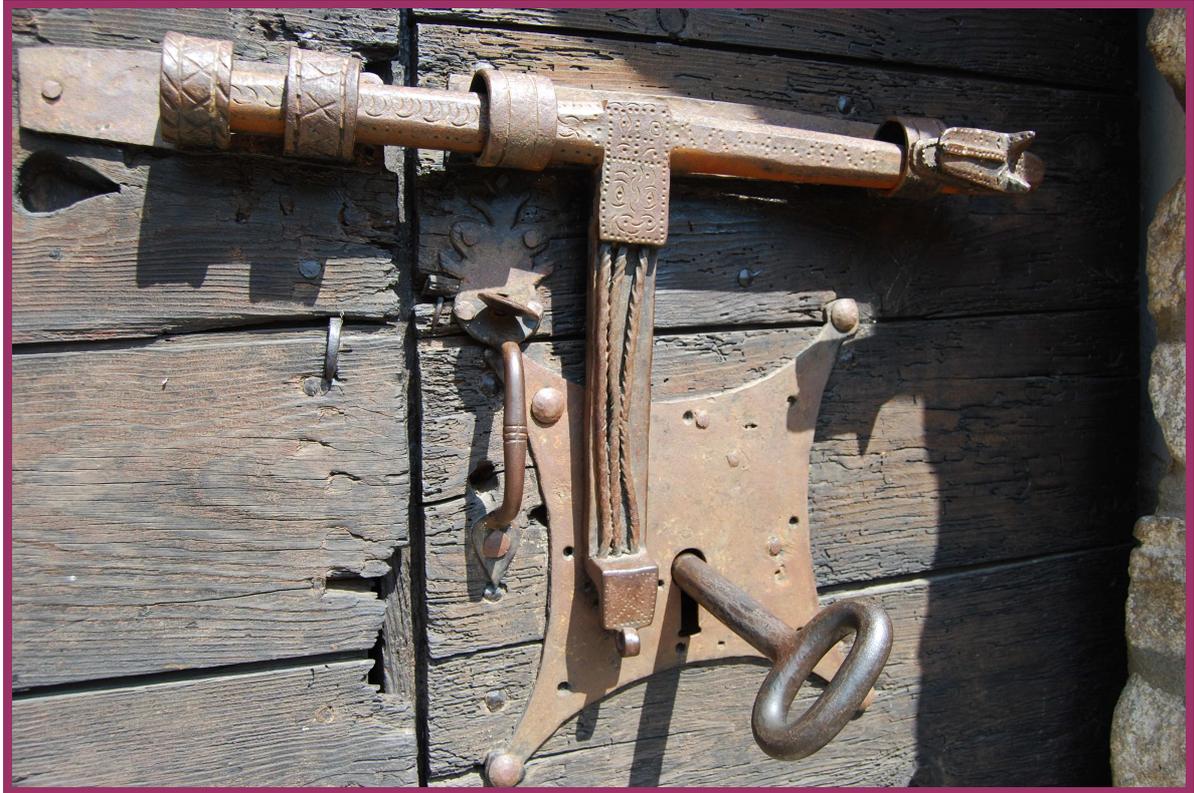


Artisanat forgeron du Conflent



Détails des serrures du portail

* *
*

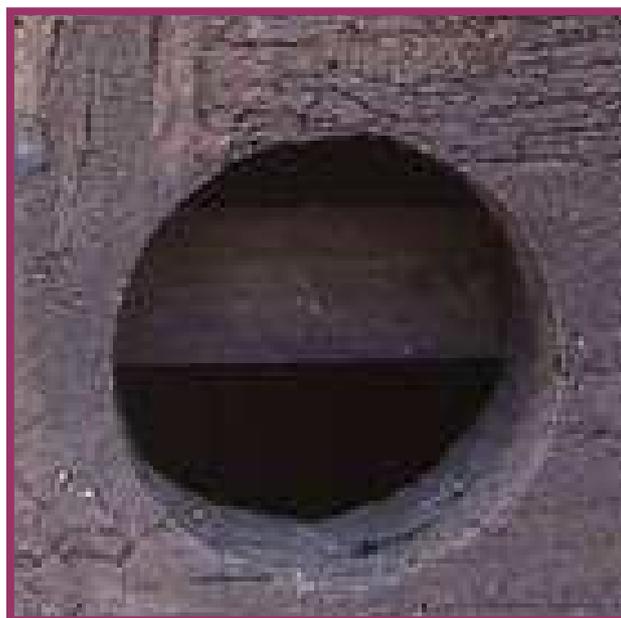


La serrure du portail de l'église Saint Paul de Py



Détails de la ferronnerie

Chatière du portail principal



Chatière du portail de l'église Saint Paul

* *
*

1 Novembre 1992

M. Faure Philippe - Châlon sur Saône

Eglise de Py

à Monsieur le Maire de Py

Monsieur,

Nous nous sommes rencontrés alors que je photographiai les croix de votre commune, ces derniers jours.

Vous m'avez dit que le verrou à Py avait des points communs avec celui de Molló, Province d'El Ripolès.

Il n'en est rien.

1. **à Molló** *Poignée du verrou sans tresse
Décor de lunes sur l'axe
Tête d'arrêt, grosse mais usée et brillante (par les mains)
Longueur totale 71 cm.*
2. **à Caixas ou Queixois** *(Route de Figueres à Olot - Province d'Alt Emporda)
Poignée sans tresse (en effet elles ont été arrachées (3) et cet acte est ancien
Décor de lignes droites et cercles
Longueur totale 51 cm
Date 1779*
3. **à Darnius** *(Route allant de la Jonquera, Agullana, en direction de Macanet de Cabrenes.
Poignée avec 3 tresses. (platine de serrure récente)
Décor à chevrons
Longueur totale 68 cm
Date approximative 16^{ème} siècle.*
4. **à Py**
*Poignée à trois tresses
Décor
Tête d'arrêt peu usée et gravée de pointes
Longueur totale 68 cm*

Remarques personnelles après vérification.

Py est du modèle de Darnius mais pas l'inverse. Aucun rapport avec Molló. Mêmes côtes à Darnius et Py.

Date : Impossible 12^{ème} et 13^{ème} siècle, peut-être 16^{ème} minimum, mais une autre réflexion s'impose

1. Trop grande profusion de décor gravé et non usé à Py, } S'agit-il
2. Coloration de la peau du métal pas semblable au 12, 13, 14 et 15èmes, } d'une pièce
3. Tête très grosse non usée, } du 19^{ème} siècle ?
4. Conservation de l'objet pas en rapport avec des dates anciennes

J'ai les photos de Caixas mais je n'ai plus de copies en ce moment.

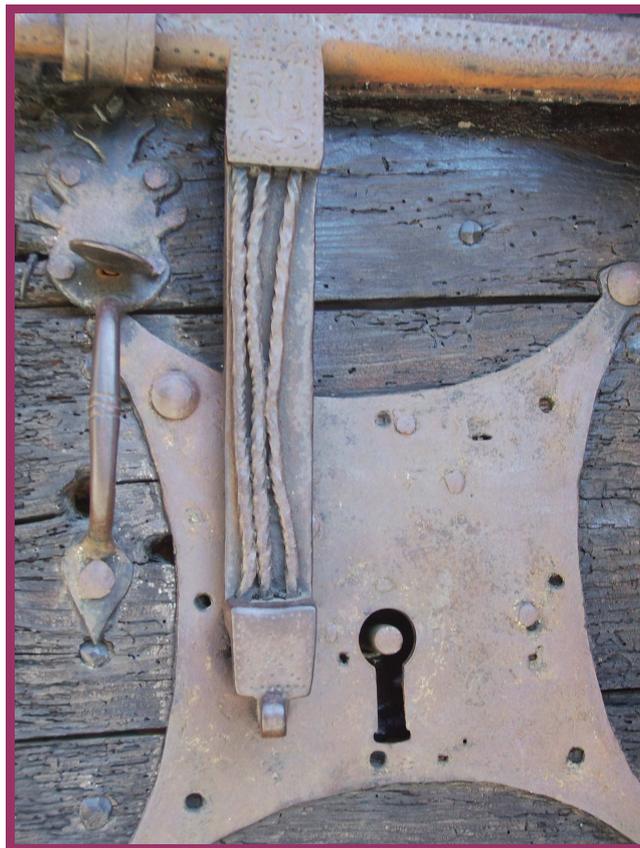
Espérant vous avoir été utile et aussi remercier à ma façon la Dame qui s'occupe de la clef. Je vous en espère bonne réception.

Prière d'accuser réception car les P. et T. sont souvent douteux.

Merci

Signature

P.S. Merci à tous, que ce soit en Août ou fin Octobre pour l'hospitalité et l'amabilité de chacun. »



Serrure du portail

* *
*

Conflent, 1996

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

Les croix fleurdelysées

« La croix fleurdelysées du cimetière, scellée dans le granite, est formée de deux éléments rivés perpendiculairement. Ils ont même forme et même section carrée. Des embrasses au nombre de quatre se situent chacune de part et d'autre de l'intersection, à égale distance, au milieu des croisillons et de la partie inférieure de l'arbre vertical. Elles ont un rôle ornemental et non fonctionnel. Elles ne consolident ni le montant ni la traverse qui sont constitués de barres pleines, carrées, en fer forgé. Elles les décorent par leur forme, par leur emplacement et par leur aspect (rainures au nombre de 3 pour les embrasses des bras et de 2 pour celles de l'arbre vertical). Sur elles comme sur la croix proprement dite es traits en profondeur disposés en arêtes de poisson délimitent de petits rectangles dont le centre est accusé par un point.

« Une fleur de lys à quatre pétales termine chaque croisillon et donne à la croix la grâce qui manquait à sa forme.

« Une plaque de fer de petite dimension, forgée en écu renversé et rivée à l'intersection des deux éléments de la croix porte inscription et date (1573 par Pecul).

« La petite croix (placée à l'intérieur de l'église) est de même facture, même trait sur les bras et sur l'arbre vertical, mêmes embrasses semblablement décorée, même fleur de lys à l'extrémité des croisillons et même écu central portant inscription et date en fer forgé par la même main. »



Détails de la croix fleurdelysées





Croix fleurdelysées



On retrouve à l'intérieur de l'église Saint Paul de Py une belle croix en fer, presque identique à celle qui se trouve dans l'ancien cimetière. Elle est légèrement plus petite. C'est un témoignage de l'activité forgeronne du XVIème siècle.

* *
*

SANT PAU DE PI

Pi és situat al capdamunt de la vall del riu Rojà, afluent de la Tet per la riba dreta (a 1 023 m d'altitud). L'església parroquial de Sant Pau és situada a la part més alta del poble.

Mapa: IGN-2349. Situació: Lat. 42° 29' 52" N - Long. 2° 21' E.

Hom hi arriba, a partir de Vilafranca de Conflent, per la carretera D-6, que condueix de Vilafranca a Mentet, per Fullà, Saorra Pi.

La parròquia de Sant Pau de Pi fou una església subjecta al monestir de Sant Pere de Camprodon (Ripollès). El lloc de Pi és esmentat per primera vegada en la butlla del papa Agapit II de l'any 950, en què es confirmà al monestir de Sant Germà i Sant Miquel de Cuixà l'alou que hi tenia, i que li seria també confirmat per les butlles de Joan XIII (968) i Sergi IV (1011).

El 4 de novembre del 955, la comtessa Elo, vídua d'Oliba —nét de Guifré el Pelós i fill de Radulf, que fou bisbe d'Urgell—, en oferir la seva filla Enquflia al monestir de Sant Joan de Ripoll [de les Abadesses], li conferí al mateix temps el seu heretatge patern i avial. Entre altres coses, tot el que Oliba havia posseït al lloc de Pi, diòcesi d'Elna.

Tanmateix, la major part d'aquest territori, "amb la seva església, els delmes i les primícies", comprada pel comte de Cerdanya Sunifred II a un tal Pere el 18 de març del 959, fou llegada pel mateix comte al monestir de Sant Pere de Camprodon en el seu testament de l'1 d'octubre de 965 (l'execució del qual tingué lloc el 30 d'octubre). Aquesta possessió seria confirmada a Camprodon



Sant Pau de Pi. Façana meridional de l'església, decorada en part amb motius llobards, amb el campanar arrebossat en la seva part superior

un clic aquí

ACTA DE CONSAGRACIÓ DE SANT PAU DE PI 14 d'octubre de 1022

En l'any de l'encarnació del Senyor mil vint-i-dos, era mil seixanta, indicció quarta, a la vetlla dels idus d'octubre, vingué Guifré, per la voluntat de Déu arquebisbe de Narbona, fill del comte Guifré, Oliba, pontifex d'Osona, germà del sudit comte, i Udalgar, ardiaça d'Elna, ensems amb el sudit comte i una multitud innumerable de fidels, clergues i laics, per a la dedicació de l'església de Sant Pau apòstol i Fau confessor, a la vall del Conflent, situada a la vila de Pi, amb el consentiment de Berenguer, bisbe d'Elna, que en aquell temps havia partit de pelegrinatge.

Conseqüentment, nosaltres els esmentats, amb el consentiment del sudit comte, confirmem a dita església la seva parròquia limitada a llevant pel terme de Vernet, a migdia per la font del Toc, a ponent pel coll de Me riet, i a la part del nord va al Grun, baixa per l'escala fins al riu de Saorra i d'aquí tot seguit per la serra de la creu puja fins als límits de Vernet. Dintre d'aquests límits li confirmem els delmes i les primícies, les oblacions dels fidels i tot el que pertany al culte diví i humà, essent entès que és subjecte a la seva mare la santa església d'Elna. I si algú —cosa que no esperem— s'aisequés temeràriament contra aquest nostre decret, que es consideri separat de tota l'assemblea dels fidels cristians, fets que ho restitueixi i ho porti a la plena satisfacció. Per les coses temporals, que tot el que hagués acaparat sigui restituit al quadruple.

L'esmentada església ha estat dotada per nosaltres d'aquest títol de dotació en l'any vint-i-sis del regnat del rei Robert.

Guifré, arquebisbe de la santa església primada de Narbona, ho subscriu. Oliba, bisbe, ho confirmo perquè és just. Udalgar, arxipreste, ho subscriu.

Guifré, per la gràcia de Déu comte, ho subscriu.

Salomó, sacerdot i jutge, ho ha escrit i consignat el dia i l'any abans esmentat.

per una butlla de Benet VIII, al gener del 1017. Una data memorable és la de la consagració de l'església de Sant Pau de Pi, el 14 d'octubre de 1022, per l'arquebisbe de Narbona Guifré —fill del comte Guifré II de Cerdanya— i l'abat Oliba, bisbe d'Osona —el seu oncle—, en presència d'Udalgar de Castellnou, arxipreste d'Elna i amb el consentiment de Berenguer de Gurb, bisbe d'Elna, aleshores de pelegrinatge.

En el seu testament del 1094, el comte de Cerdanya Guillem Ramon llegà un mas *in Pino* a Sant Joan de Ripoll [de les Abadesses]. Però la senyoria de Pi, conferida a Sant Pere de Camprodon pel testament comtal del 965, restaria a mans de l'abat d'aquell monestir fins a la fi de l'antic règim.

L'església consagrada al principi del segle XI fou modificada als segles XVII i XVIII, per l'obertura d'una capella consagrada a la Mare de Déu del Roser al mur nord (1649), la construcció d'una sagristia al sud (1667) i l'engrandiment del presbiteri a l'est (1732).

L'actual església de Pi és el resultat de l'agregació, al segle XI, a migdia d'una nau primitiva, d'una segona nau, lateral, amb una cripta o nivell inferior sobre la qual hi ha un campanar de torre, i d'un allargament de la nau principal cap a llevant amb un absis, probablement semicircular, substituït al segle XVIII per un presbiteri. Al segle XVII s'obri una capella al mur nord.

El sector occidental de la nau principal, coberta d'una volta de canó llis de mig punt, és visiblement la part més antiga. El segon tram, amb volta de canó lleugerament apuntada, és separat del primer per un arc de mig punt, el qual sembla correspondre a l'arc presbiteral de l'absis més que a un arc toral, com ho suggereix la menor amplada d'aquesta part oriental, visible al nord. Una segona reducció de l'amplada de la nau, com es pot constatar a la part nord, assenyalaria l'allargament de l'església per la construcció del presbiteri actual, atribuïble a l'obra del 1732.

Al migdia de la part occidental de la nau una gran arcada de mig punt s'obre a la nau lateral. Les juntes solcades amb la paleta del pilar oest són suficients per datar l'arcada i la nau lateral (almenys la part occidental de la nau) al segle XI i, per tant, amb relació a la consagració del 1022. Ho prova també l'aspecte de la paret meridional d'aquesta nau, decorada amb arcuacions de tipus llobard, l'aparell de pedres quadrangulars escalornades amb el martell i les juntes solcades que subsisteixen a l'angle SW de la façana. La porta de l'església, d'arc de mig punt, amb els muntants i l'arc de pedra picada, s'obre al mur de migdia d'aquesta nau.



El campanar quadrat de cinc nivells, d'identíc aparell, pertany a la mateixa època, almenys la seva meitat inferior (la part superior és ara arrebossada). Presenta a banda i banda d'una finestra d'arc de mig punt, a la façana meridional, dos motius d'ornamentació circulars fets de pedres disposades radialment.

Sota la nau lateral hi ha la cripta, que ocupa tota la llargària de la nau superior. Aquesta disposició fou possible o obligada pel fort declivi del terreny a migdia de la nau primitiva. La cripta és coberta d'una volta de canó llis de mig punt. Era il·luminada per dues finestres d'arc de mig llis de mig punt. Era il·luminada per dues finestres d'arc de mig llis de mig punt. Era il·luminada per dues finestres d'arc de mig llis de mig punt. Era il·luminada per dues finestres d'arc de mig llis de mig punt.

S'ha de notar que, segons l'acta de dedicació del 1022, l'església era consagrada a sant Pau apòstol i a sant Pau confessor, és a dir, també a sant Pau Sergi, primer bisbe de "l'església mare" de Narbona, de mitjan segle III, la sepultura del qual fou l'origen de l'abadia de Sant Pau de Narbona, sempre sotmesa a l'autoritat de l'arquebisbe. L'arquebisbe Guifré, consagrador de l'església de Pi juntament amb l'abat Oliba, en fou abat (però, pel que sembla, posteriorment al 1033). És versemblant que l'altar de la cripta de Pi hagués estat dedicat a sant Pau Sergi i hagués contingut relíquies d'aquest sant, potser portades per l'arquebisbe en el moment de la consagració.

La nau lateral, la cripta i el campanar de Pi, certament corresponents a la reforma del 1022, constitueixen una de les obres més antigues de l'arquitectura llombarda al Conflent, introduïda per l'abat Oliba, que tingué la seva primera manifestació en les ampliacions de l'església abacial de Cuixà entre el 1008 i el 1035 i més endavant a Ripoll i a Vic.

L'església alt-medieval de Sant Pau de Pi era un edifici d'una notable complexitat tipològica, per la presència de la cripta limitada a la nau lateral i a la part baixa del campanar. L'església tenia un peculiar sistema de nivells interiors, l'abat del qual no podem acabar d'escatir a causa de les reformes sofertes al segle XVIII. Malgrat aquesta inconcreció, les parts conservades i identificables són suficients per a entendre que l'espai interior de l'església es capava a la senzillesa tipològica més usual en els edificis de la seva època.

També la mateixa estructura del campanar escapa a les fórmules més pròpies dels campanars del segle XI, per la seva forma troncopiramidal, com els de Santa Helena de Rodés o Sant Climent de Coll de Nargó, i l'absència de decoració mural en la di-

visió dels diferents nivells de la façana. Tot i això, el campanar pot considerar-se concebut dins les formulacions de l'arquitectura llombarda, car les finestres del quart nivell presenten un arc d'extradós, molt característic de la finestreria llombarda, i en la part baixa hi ha dos discs ornamentals, fets de dovelles extradossades, seguint perfectament les tècniques constructives llombardes. Aquests discs ornamentals són molt singulars en el context de l'arquitectura catalana; troben un paral·lel en la complexa ornamentació del campanar de l'església aragonesa de San Bartolomé de Gavín, al Serrablo. Caldria cercar-ne el model en les ornamentacions policromes en pedra, com la creu en *opus sectile* que apareix en la base del campanar de Santa Eulàlia i Santa Júlia d'Elna, de clara arrel italiana.

En aquest context, el campanar de Sant Pau de Pi (i la façana sud de l'església) és un bon exponent del procés d'implantació de les formes llombardes, que, a partir d'alguns monuments cabdals, van popularitzar-se i estendre's, de forma més o menys insegura, per tota la producció arquitectònica de la primera meitat del segle XI, en dura competència amb les formes arquitectòniques més tradicionals, encara vigents.

BIBLIOGRAFIA

ODINA, 1951, doc. 132, pàgs. 291-292; ABADAL, 1954-55, VIII, doc. 73, pàgs. 292-293, doc. 92, pàgs. 309-312 i doc. 94, pàgs. 313-315; ROVIRA, 1980, vol. III, pàg. 173; CAZES, 1989, pàgs. 47-61; JUNYENT, 1992, doc. 45, pàgs. 63-68 i doc. 73, pàgs. 115-116.

Els batents de la porta de l'església de Sant Pau de Pi han conservat un forrellat romànic de grans dimensions amb ornamentació cisellada.

El forrellat és subjectat a la porta per quatre cejllors, tots profusament decorats amb motius estriats; el passador és acabat en forma de cap d'animal i tot ell és treballat de motius puntejats i geomètrics. El mànec del passador té en els extrems dues peces planes, unides per tres cordons soguejats. Ambdues peces són decorades amb puntejat i tenen inscrites altres formes de caràcter geomètric i floral. La resta d'elements metàl·lics de la porta no sembla contemporània del forrellat.



II

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE



La nef de l'église supérieure

RECUEIL DE MÉMOIRES SUR L'EXPLOITATION DES MINES,

Et sur les Sciences qui s'y rapportent

RÉDIGÉES PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DES MINES

Publiées sous l'autorisation du Conseiller d'État Directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines.

TOME HUITIÈME.

Chez TIVEUTTEL et WUR.TZ, Libraires, rue de Bourbon, H. 17; et même Maison de commerce,

A Londres, 30 Soho-Square; et à Strasbourg, rue des Serruriers, N. 3. . ,

Les Annales des Mines paraissent de frais en trois mois, par livraisons de huit à dix feuilles d'impression chacune, avec des planches. Voyez l'Avertissement placé au commencement du volume de 1816, formant le tome Ier. de la collection des Annales des Mines.

IMPRIMERIE DE MADAME IH / UID

Dalles en marbre blanc de Py

« 11°. Marbre blanc statuaire de Py,

Le village de Py est situé dans les montagnes de la rive droite de la Têt, au haut de la vallée de Sahorre, sur la pente ouest du Canigou, dont les gneiss, les micaschistes et les granits semblent recouverts de tous côtés par des contreforts de calcaire saccharoïde, très abondant au sud, clans la vallée du Tech, moins abondant à l'ouest sur le plateau de Guillem et les vallées de Py, de Sahorre et de Costabonna, coloré et plus abondant au nord, mais n'y occupant qu'une seule localité ; enfin plus rare, mais plus disséminé à l'est. A Py, le marbre est bleu, saccharoïde, diaphane, très pur, très homogène, enfin très- compact ; tandis qu'à Corbera il est percé d'un grand nombre de grottes et de galeries entrecoupées par des puisards remplis d'eau. Il existe à Py deux grandes marbrières qui peuvent fournir des blocs de première qualité des plus grandes dimensions. Ce beau calcaire repose et est engagé dans le micaschiste, et recouvert par le gneiss. Il est probable qu'en attaquant la montagne au vif, on y trouverait des masses encore plus pures, plus compactes et plus favorables pour le ciseau du statuaire ou du sculpteur.

Les monuments décorés avec les marbres blancs statuaires et les blancs rubanés de Valmagne et de Py, sont très nombreux dans la vallée du Têt. Il est difficile, dit M. Janbert, de désigner quel est précisément celui de ces deux marbres qui a. été employé dans tel ou tel monument; mais bien certainement ils appartiennent à l'une ou à l'autre de ces carrières. Parmi les exemples qu'il cite, nous avons particulièrement distingué le portail de l'église de Sahorre, bâtie, dit-on, par les Templiers, et qu'il croit antérieure; le tombeau du fameux comte de Guiffre, décédé en 1050, fondateur du monastère de Saint-Martin du Canigou en 1001 ; le pavé de l'église de Py ; l'inscription de la citerne de Notre-Dame de Pena, la belle porte de l'église de Corneilla ; les chapiteaux et les bases des quatre colonnes du retable du maître-autel ; les quinze bas-reliefs de l'ancien autel, représentant la vie de Jésus- Christ, attribués au comte Jourdain, fondateur de l'église en 1097, dont la restauration est due aux sollicitations de M. Jaubert, etc., etc. » »

* *
*



Dalles en marbre blanc





Dalle gravée en marbre blanc

La pierre de l'autel est intéressante, d'un seul tenant, c'est une grande dalle de marbre blanc, qui vient en écho au somptueux dallage de l'église, en marbre blanc de Py.

Anecdote



Meule en pierre

Un élément intéressant à découvrir en soulevant le tapis, au niveau du transept, inclus dans le dallage on voit une meule en pierre qui dû provenir d'un des moulins à eau du village de Py. La place de l'essieu est encore bien marquée. Pour la petite histoire, il y a quelques années, Joseph Raaymakers prêtre de son état officiait à Py, il entreprit de petits travaux d'entretien, dont le remblaiement d'une partie du dallage situé à gauche devant les marches du chœur.

* *
*

Structure intérieure de l'église

Du point où se trouvent placés les fonds baptismaux, on voit bien la structure intérieure de l'église.

Il y a une nef centrale avec un collatéral unique qui permet en fait de bien soutenir la poussée latérale et le poids de l'ensemble. Sa fonction est celle d'un contrefort. Le collatéral est partagé en trois travées, dans le prolongement a été ajoutée une sacristie.

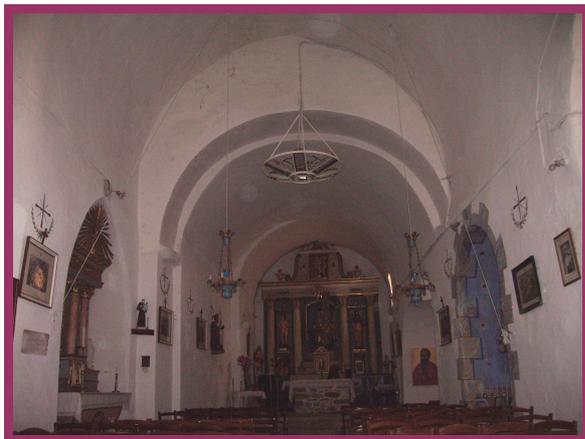
La première travée est celle de l'entrée de la nef, c'est la plus haute, les deux suivantes sont décroissantes.

La deuxième travée abrite le clocher tour. On y découvre la Chapelle du Calvaire à droite et qui fait face dans le mur Nord, la Chapelle du Rosaire..

La troisième travée forme une des branches du transept, une des branches de la croix ; (nom) où se trouvent des bancs.

Généralement le transept situé devant le chœur de nos églises forme une croix, dans l'Eglise Saint Paul de Py, il n'y a qu'une branche. Cette singularité est liée à la formation du terrain et à sa pente. Vu la présence de la montagne il n'y a pas de collatéral Nord.

La Nef est orientée Est-Ouest. Elle a été remaniée et rénovée à plusieurs reprises, on le décèle en regardant les différents décrochements.



La nef



Le chevet plat

Il y a un premier décrochement au niveau du chœur, puis un second survient après la dernière travée dont on connaît la raison. Il a été explicité. Au XIème siècle il y avait probablement une abscisse semi-circulaire, ce qui est un classique dans les églises romanes. Au XVIIIème siècle elle a été modifiée et agrandie pour pouvoir accueillir un retable. On a eu besoin d'un mur plat pour placer correctement ce retable.

Quant au premier décrochement, il est probable que ce soit en raison de la structure du bâtiment, de son clocher tour et de la topographie ! Quoi qu'il en soit la nef se rétrécit nettement vers son chœur.



Décrochements



Piler de l'arc principal

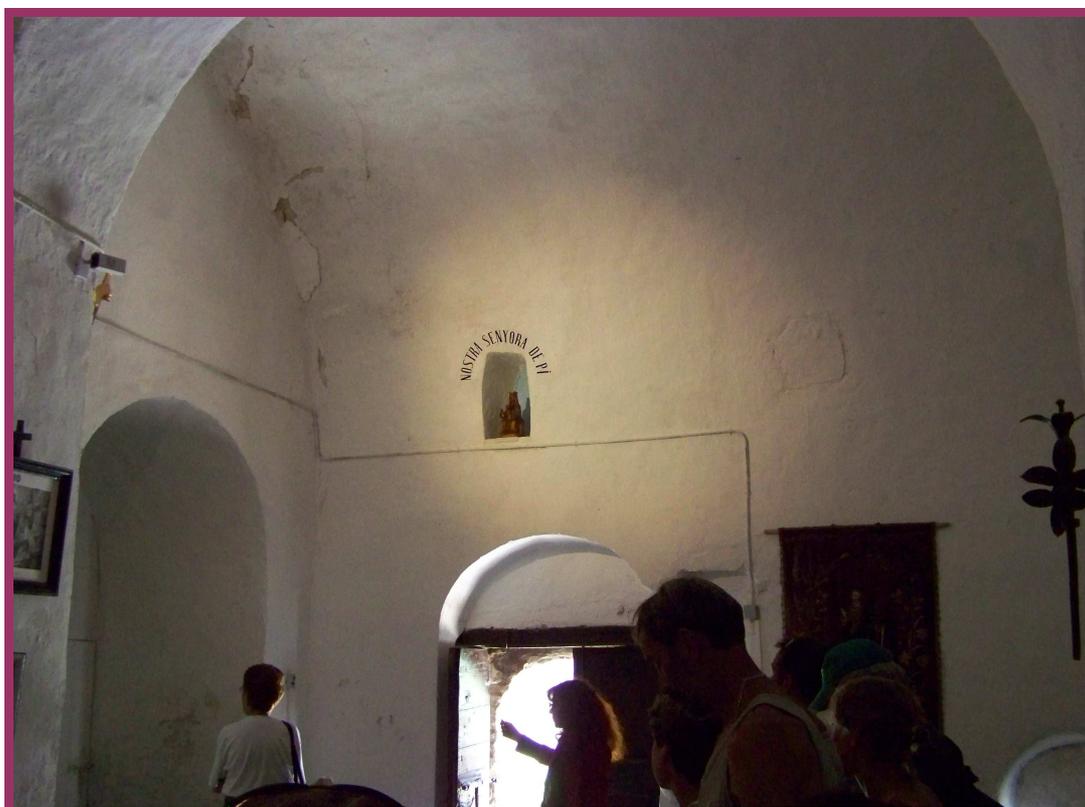


Détails du collatéral

* *
* *



L'abside du transept



Entrée du collatéral



Pilier de soutien du clocher tour

* *
*



La l'église supérieure



Hiver

Détails de l'architecture



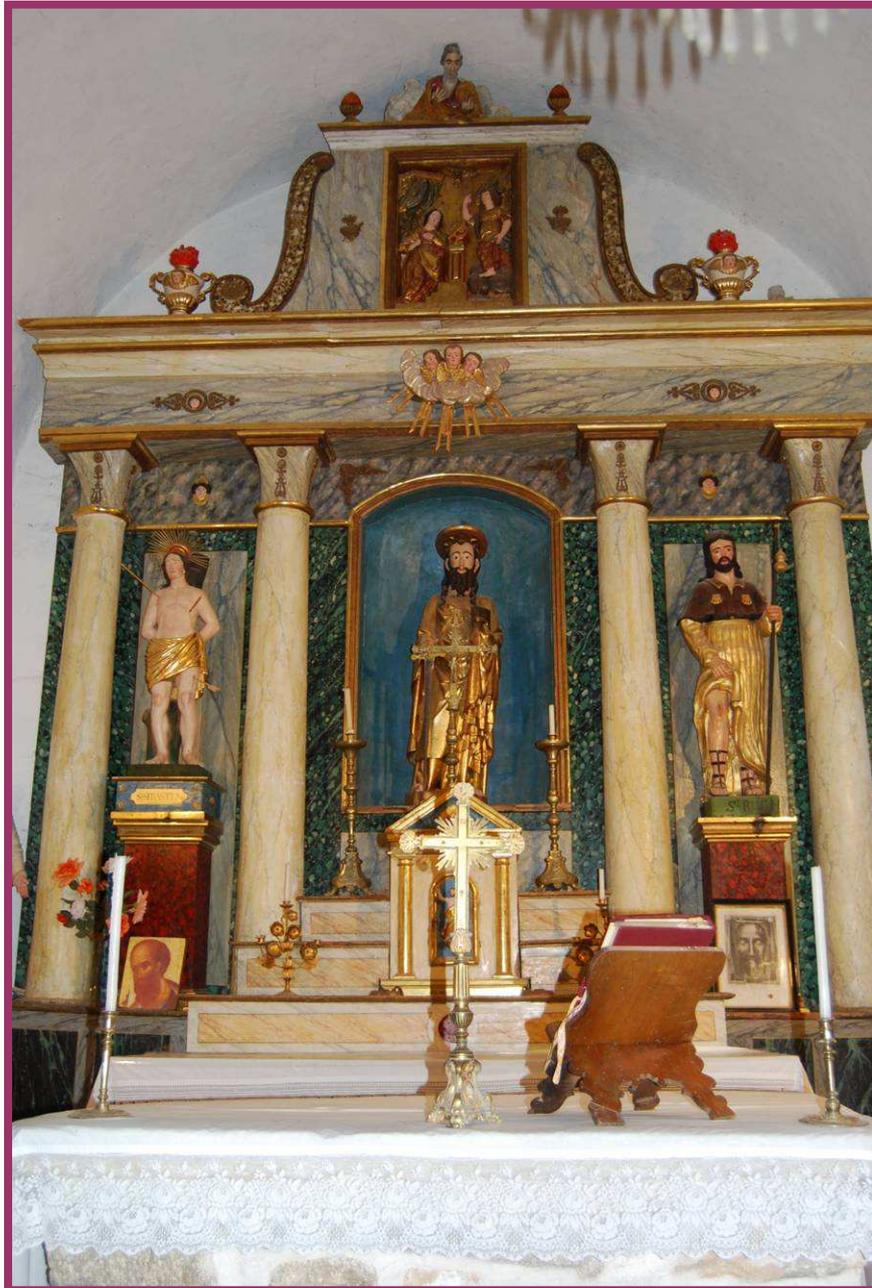
Le vitrail



Le vitrail

Le retable

Le retable en bois de l'église Saint Paul de Py date du XVIII^{ème} siècle. Il comporte trois étages, le niveau de l'autel, celui des colonnades et le fronton. Il a été décoré selon les critères de l'époque.



Le retable accueille trois statues, Saint Roch et Saint Sébastien sont placés de part et d'autre de Saint Paul Apôtre à qui cette église fut dédiée.

Saint Sébastien et Saint Roch sont souvent représentés ensemble, on les retrouve fréquemment au cours du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Ces deux statues du retable datent du 17^{ème} siècle.

Ces deux saints étaient représentés et invoqués pour faire face à la peste. Il y a eu au XVI^{ème} siècle une grande épidémie.

Le retable de Saint Paul



Le fronton

Le fronton est assez original, c'est une jolie représentation de la Visitation de l'Ange Gabriel à Marie en bas relief.

Tout en haut se trouve une représentation qui n'est ni fréquente, ni habituelle, le Créateur semble surplomber la scène.



Le fronton



Détails des angelots

Remarquez les petits angelots typiques du baroque.

* *
*

Le tabernacle

Au centre du retable se trouve le tabernacle sur lequel est peint le Christ Triomphant.



Le tabernacle - Christ Triomphant



Chapelle du Rosaire

La Chapelle du Rosaire fut ouverte postérieurement à la construction de la nef principale. Elle date du XVII^{ème} siècle.

Une plaque de marbre blanc gravée est scellée sur le mur droit attenant à la chapelle. Elle mentionne la date de 1649.

Au XVII^{ème} siècle, l'église de Py a été l'objet de travaux importants dont le percement du mur Nord, en face de la deuxième travée pour l'ouverture de la Chapelle du Rosaire.

C'est une chapelle baroque. Le retable a été restauré assez récemment, vers la fin du XX^{ème}. C'est un retable en bois peint typiquement baroque, avec dorure, chapiteaux corinthiens, angelots, motifs floraux, feuillages.

Le retable abrite une statue de la Vierge au rosaire, datant du XVII^{ème} siècle. Les personnes venaient y prier en déroulant leur chapelet.

Vous pourrez y trouver les statues de Saint Jacques, de Saint Gaudérique et de Saint Antoine.



Chapelle du Rosaire



Vierge à L'Enfant



*Inscription sur plaque de marbre blanc de Py de la Chapelle du Rosaire
Als 14 d'abril no 1649 ; pabordas Mateus Iauma, Carol Andreu.
Datation du percement de la chapelle*

* *
*

Chapelle du Calvaire

C'est une chapelle d'origine ouverte dans la deuxième travée sous un arc en plein cintre. Nous y trouvons un retable dont le Christ rappelle le dévot Christ de Perpignan, la statue date du XIIIème siècle.

La Chapelle du Calvaire est dédiée au martyr du Christ.

La décoration de la chapelle du Calvaire rappelle tous les éléments du martyr du Christ. Elle a été repeinte assez récemment. On y voit une échelle avec laquelle on descendit le Christ de la croix, la palme des rameaux, l'éponge d'eau vinaigrée, la lance qui perça le flanc du Christ, les dés, et les pinces avec les clous qui ont été ôtés, tous éléments du martyr du Christ. En bas du retable figure, sous quelques coups de pinceaux, le linceul de Turin.

Vous pourrez y trouver les statues de Saint Isidore et de Saint Sébastien.

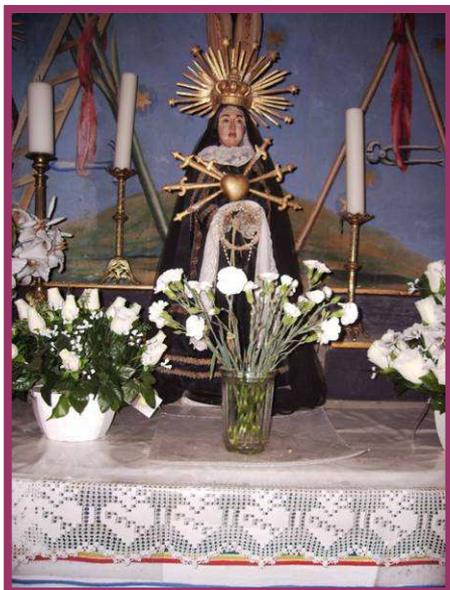


Chapelle du Calvaire – Christ en Croix



Vierge aux Sept Douleurs

Le culte de Mater Dolorosa serait apparu au XIII^{ème} siècle.



Mater Dolorosa

La Vierge aux Sept Douleurs est typique des processions de la Sanch, telle celle de Perpignan, et de la catholicité espagnole.

« Les pénitents de la Sanch, les caparutxes, portaient sur leurs épaules des groupes statuaires, les misteris, représentant les mystères douloureux du Christ. A partir du XVIII^e s. les Vierges des Douleurs, reconnaissables à leurs robes noires, et à leur cœur d'argent traversé de glaives, intégrèrent également le cortège, ainsi que la Soledat (la Vierge seule au pied de la croix) et la Mater Dolorosa qui tient Jésus mort dans ses bras. »

http://amis.compostelle.free.fr/photos/la_sanch/procession_de_la_sanch.htm

« En 1221, au Monastère des servites de Marie (Ordo Servita), dont la spiritualité est très attachée à la Sainte Vierge, fixe la fête de Notre-Dame-des-Douleurs au 15 septembre.

Ce titre doit son nom aux sept douleurs de la Vierge Marie.

- La prophétie de Saint Siméon sur l'enfant Jésus. (Lc, 2, 34-35)

- La fuite de la Sainte Famille en l'Égypte. (Mat, 2, 13-21)

- La disparition de Jésus pendant trois jours au temple. (Lc, 2, 41-51)

- La rencontre de Marie et de Jésus sur la via crucis. (Lc, 23, 27-31)

- Marie contemplant la souffrance et le décès de Jésus sur la croix. (Jn, 19, 25-27)

- Marie accueille son fils mort dans ses bras lors de la descente de la croix. (Mat, 27, 57-59)

- Marie abandonne le corps de son fils lors de la mise au tombeau. (Jn, 19, 40-42) »

« Le Rosaire aux Sept Douleurs est un chapelet formant un collier de sept septaines de grains séparées chacune par une petite médaille illustrant une des douleurs de Marie ; ces médailles pouvant être remplacées par des grains plus gros que les quarante neuf autres... Trois grains et une médaille, sont fixés au collier principal (avant la première douleur) ; elle sert à débiter le chapelet mais aussi à dédier ses prières aux larmes de Marie. Traditionnellement, les grains sont en bois noir (ou matériau noir) de telle manière à symboliser la tristesse la plus profonde.

« Il est parfois appelé le Chapelet aux Sept Epées en référence à la prophétie de Saint Syméon : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœur soient dévoilées (Lc 2, 34-35) ».

« Le Stabat Mater, du XIII^{ème} siècle, est entièrement consacré aux douleurs de la Vierge Marie. Il est aujourd'hui encore chanté avant Pâques pendant l'acte de piété du chemin de croix. » WIKIPEDIA

Saint Sébastien

A la droite du retable de la chapelle du Rosaire se trouve une petite statue représentant le martyr de Saint Sébastien. Cette statue est disproportionnée, ce qui la rend singulière. Sa facture laisse à penser qu'elle pourrait provenir d'un don fait par un artiste local du XIIIème siècle.



Saint Sébastien

* *

*

III

MOBILIER DU CULTE



Détail du bénitier en marbre blanc

* *
*

Conflent 1969

Docteur Bailbé, Jean Viallet, Histoire de Py

Le bénitier en marbre blanc de Py

« *Le bénitier en marbre blanc de Py repose sur une colonne et présente une unité de composition tout en étant composé de trois parties distinctes :*

La base sur laquelle se dresse la colonne est un carré de 50 cm de côté dont chaque angle abattu le transforme en octogone quadrilobé supportant lui-même un socle régulier plus réduit.

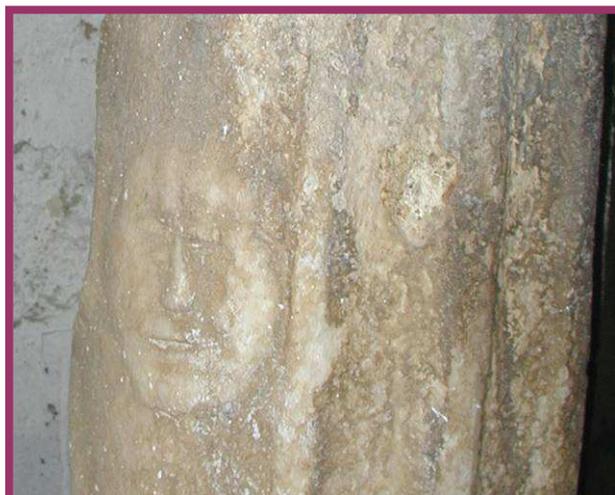
La colonne dont le fût a 19 cm de diamètre présente une demi circonférence cannelée par 5 gorges, opposées à une demi circonférence lisse portant sculptures à son tiers supérieur. Celles-ci sont constituées par trois têtes humaines juxtaposées, la tête centrale étant plus importante que les deux autres et cerclée de lobes en relief qui s'étendent au fût de la colonne pour aboutir au rebord inférieur de sa base. C'est la figuration de la Trinité.

Le bénitier proprement dit, haut de 20 cm, large de 65 et profond de 10, est décoré sur sa face externe de quatre têtes humaines. »



Bénitier en marbre blanc de Py

Le bénitier de marbre blanc se révèle être un des bijoux de l'église de Py, vestige de l'Art médiéval, il daterait du XI^{ème} siècle. Il est lisse au touché, on sent vraiment que le temps l'a poli, il a traversé les âges. Le pied du bénitier est cannelé, des figures sculptées rappellent celles qui sont sur la façade de l'église, elles doivent provenir du même courant médiéval ; tout début de la décoration en architecture.



Tête sculptée sur le pied cannelé du bénitier

* *
*

La cuve baptismale

L'Eglise Saint Paul de Py abrite en son sein une cuve baptismale médiévale.
La cuve taillée d'un bloc épais de granite est un des joyaux de l'Eglise Saint Paul de Py.
Cette cuve devait recevoir un couvercle, on peut voir encore l'emplacement de sa fermeture.



Il est probable que les baptisés du moyen âge ont été immergés dans cette grande cuve ; ce qui n'est plus le cas de nos jours.

Au XXème siècle ces fonts baptismaux sont encore utilisés pour baptiser les enfants du village.



La cuve baptismale

Les bancs de bois



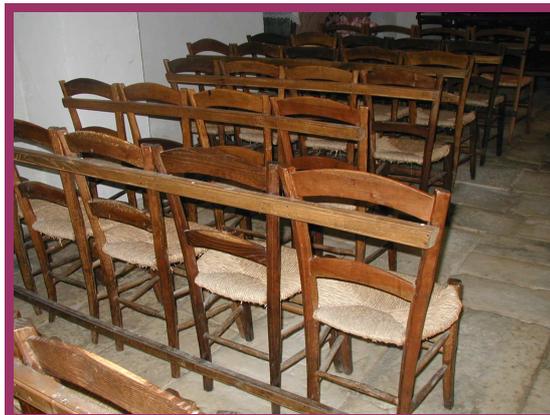
Les bancs coffre fait main, utilisés pour le rangement



Bancs pour les fidèles - fait main



Les chaises pour les fidèles



Chaises ouvragées par le menuisier de Py



Détails des barreaux de chaise

* *
*



Le lutrin

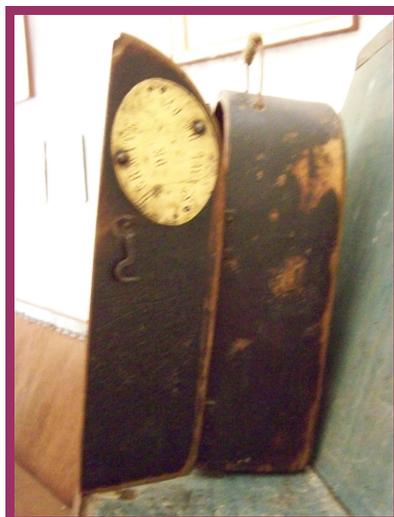
Ce lutrin daterait du 18^{ème} siècle.

Il permettait de poser les grands livres de chant. Les petites cloches posées actuellement sur le lutrin, ont servi des années à Py pendant la messe à marquer le silence !



Chapelle portative

L'église Saint Paul de Py abrite une très jolie petite chapelle portative. Relativement ancienne, nul ne connaît son histoire... Ce singulier personnage ressemble à un pèlerin, il porte un bâton, une besace, on n'en sait guère plus. Qui était-ce ? Un pèlerin ? Où était-il emmené ? Pourquoi ? Était-il emmené dans les maisons des malades comme cela se pratiqua dans les Pyrénées Orientales ? Mystère...



L'ancienne chaire



La chaire aujourd'hui disparue



Bannière ancienne



* *
*

Lustres et plafonniers



Détails de l'ouvrage

Encensoir



Encensoir en fer forgé avec accessoires

* *
*

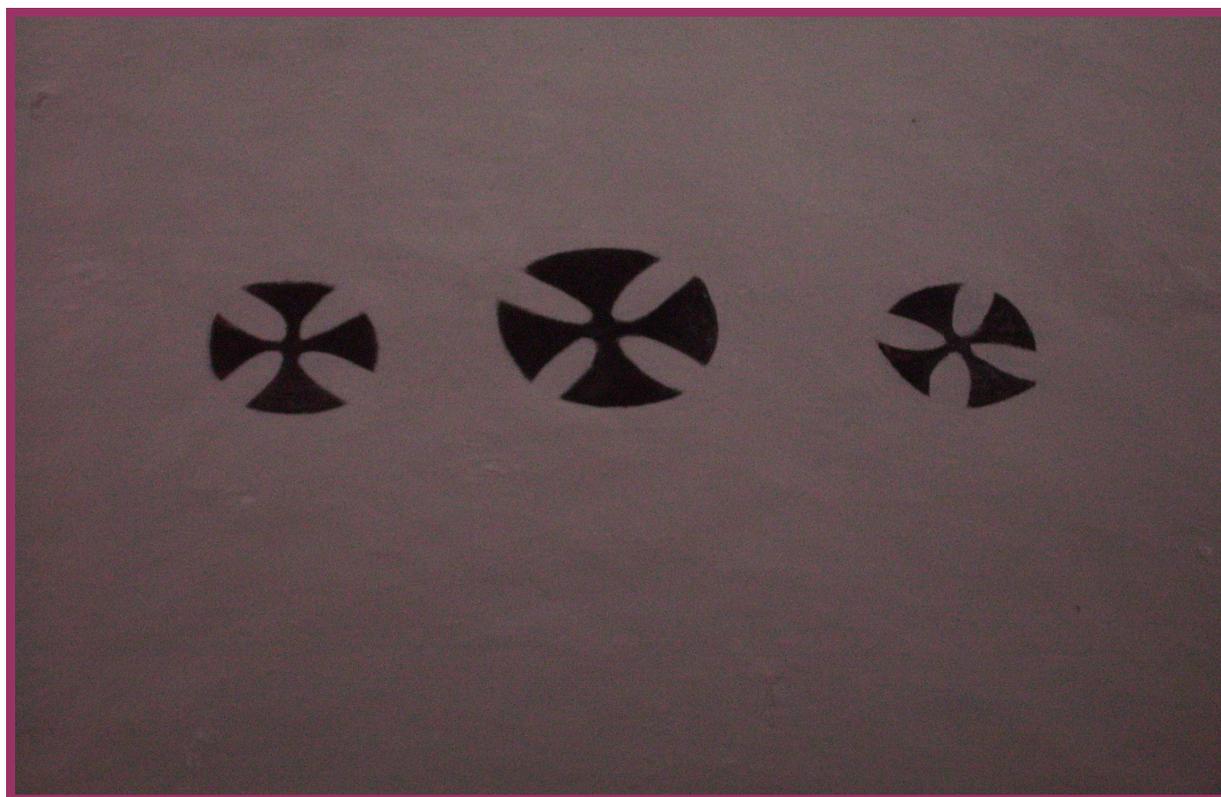
Broderies : dons des femmes de Py



Décorations de l'église supérieure



Croix de consécration



Croix peintes sur la voûte

* *
*

Mémoire de Louise Calvet

7 Octobre 1990

A toute l'assistance au nom
Du Conseil Municipal et Paroissial

Chers amis,

Nous voici aujourd'hui réunis dans notre modeste Eglise de Saint Paul aux voûtes millénaires, témoin immuable du labeur de nos chers aïeux. Eux, sacrifiant temps, travail, et efforts, tout cela secondaire pour édifier avec foi ce patrimoine qu'ils nous ont légué.

Pendant ce millénaire combien de fois les clochers de notre monumental clocher par des mains expertes maniées, ont éparpillé leurs voix d'airain apportant au loin l'annonce de la joie d'une union nuptiale, le baptême si fréquent d'un nouveau né (en l'occurrence celui de notre cher Doyen centenaire que nous aurons le plaisir en ce jour d'honorer).

Mais aussi le glas annonçant la disparition d'un être cher pour l'éternité - Et même l'angélus que nos prêtres résidents avaient de tout temps assuré. Actuellement, pour annoncer des joies, nos cloches se sont tues hélas ! sans éprouver un espoir bien déçu.

Est-ce en pensant à tout cela que par un certain sursaut sentimental, ou un spirituel élan, nous avons réfléchi à ce qui pourrait être sauvé en ce lieu culturel, et restauré d'un accord fraternel ce qui pourrait l'être encore.

Voici qu'en ce jour 7 Octobre 1990 (fête du Rosaire) avec beaucoup de volonté la restauration du Retable de la Vierge du Rosaire au XVII^e siècle édifié, des mains d'artiste ont aujourd'hui rendu la beauté.

Qu'il nous soit donc permis en ce jour magnifique de remercier, tous ceux qui de près ou de loin ont par leur générosité (les aides financières dont le Conseil Municipal a pu être doté) et tous ceux qui ont permis ainsi de nous trouver ici rassemblés pour cette inauguration.

A toute l'assistance merci au nom du Conseil Municipal et Paroissial. »

Mémoire Louise Calvet

« Le banc coffre qui se trouve à droite près du cœur était toujours fermé à clef. Les gens de l'époque y mettaient des sous ; il y avait un trou. Une fois quelqu'un est venu pour demander un sou, j'ai dû dire non. Ce banc coffre contenait aussi des plats en étain pour servir lors de la quête ; ils furent volés. Le banc coffre situé à l'entrée de l'église provient d'un don. »

« Le grand-père de Josie habitait sur la place, à droite de la mairie, c'était le menuisier. Il s'appelait Gaciot. La famille devait habiter à l'étage, à l'époque l'atelier de menuiserie se trouvait au rez de chaussée. Il a fallu acheter toutes les chaises de l'église. »

« Dans certaines églises les bancs qui se trouvent sur les branches du transept étaient réservés, je ne sais pas s'il fallait payer ou pas... mais à Py, non »

« Dans l'église, il y avait un escalier qui montait vers une tribune, il y avait un plancher. Les hommes allaient y chanter. Il y a encore le lutrin dans l'église où étaient posés les grands livres de chants. Je me souviens d'un 15 août où il y avait tellement de monde à la messe, qu'il m'a fallu me rendre au (balcon) avec une dame de Toulouse Mme Pages, pour pouvoir s'asseoir. Nous avons acheté du plancher pour le refaire, à l'époque il y avait encore un menuisier à Py, Mr Gaciat était allé le sonder ; c'était possible à faire. Le moment venu, les moyens étaient moindres ; il fallait compter le plancher mais aussi avec le balcon de bois à remplacer. Il finit par être démoli. »

« La Senyora de Pi qui se trouve au-delà de la porte a disparu aussi. C'était une Vierge en bois foncé. La statue de Notre Dame de Pi était debout. Une nouvelle statue a pris sa place. La nouvelle statue ne ressemble pas à la précédente, celle-ci est assise. Le curé de Sahorre l'avait fait descendre par une jeune fille qui se rendait au catéchisme. Ensuite, elle fut emportée où ? Elle n'est jamais plus revenue dans tous les cas. Mr Serrahy a peint l'inscription sur le mur et nous avons placé cette nouvelle statue de la Vierge assise. »

Un sous-préfet est venu à Py une ou deux fois ; il recensait les statues de Saint Roch. Il fut étonné de ne pas voir la présence d'un chien auprès de la statue de Saint Roch à Py. Avant, il y était, il a disparu aussi ; je l'ai connu auprès de la statue.

Saint Antoine avec son cochon se trouve encore dans l'Eglise Saint Paul de Py. On l'a fait repeindre et remplacer.

« Nous allions dans le clocher pour y faire sonner les cloches... mon père décédé en 1990 fut le dernier à sonner les cloches pour les mariages et les baptêmes. Il s'attelait et usait des pieds et des mains pour accompagner les cérémonies. Puis ça a été automatisé. »

« Le retable de Saint Paul a été repeint par des jeunes femmes. La Mairie obtint des subventions pour rénover ce retable grâce à un Conseiller Général d'Escara. »

« L'église a été reblanchie, c'est nous qui l'avons fait refaire encore par un peintre de Fuilla, je crois. Je pense que la commune dut payer près de deux millions d'anciens francs, si je me souviens bien. Tout ce qu'il y a eu à gratter, parce que c'était de la chaux fabriquée à Py avec du caillou de marbre blanc.

La Chapelle du Rosaire a été complètement refaite par un certain Mr Ernandis du Soler.



Mémoire de Paul Calvet

« A la suite de la couverture en plomb, le toit de l'église Sant Pau fut recouvert une partie avec des tuiles, l'autre partie avec des lloses. »

« La plus ancienne couverture de l'église Sant Pau dont j'ai eu connaissance, était en plomb. Je ne sais pas sous quelle forme, si c'était des plaques plus ou moins grandes. J'aurais bien aimé connaître la couleur qu'avait ce plomb quand nos ancêtres ont commencé à placer cette couverture sur l'église. »

« Plus récemment en 1970 le toit de l'église a été entièrement recouvert de lloses, d'ardoises. Les lloses qui ont été utilisées ne sont pas du pays. Du temps de mes grands-parents la llosa dont se servaient les habitants, arrivait de la carrière d'Evol. Si le toit n'avait pas été refait à neuf, l'église serait délabrée, voûtes, plâtres et charpentes en bois. »

« Les cloches de l'église Sant Pau provenaient de Camprodon, où elles étaient fabriquées. Du temps de mes grands-parents, les cloches portaient toutes un nom. Je le sais par la demoiselle Thérèse Cruuels qui vécut à Pi aux alentours de 1880 à 1965. Elle connaissait le nom de toutes les cloches. Il y avait alors quatre cloches et très souvent elle évoquait le nom de l'une d'entre elles « La Marieta ». Je ne me rappelle plus les noms des autres cloches, mais une portait le nom de « Marieta », c'est important à signaler dans l'histoire du village ! »

Le proverbe dit pour autant :

« al teulat de lloses par cent anys repasi. »

'Il faut voir l'avenir pour 1000 ans. Il faudrait que dans 1000 ans cette église soit encore debout.'

« L'orage à Pi est appelé el temporal, « aigua i pedra ». La foudre est désignée à Pi de Conflent par « el pet de tro ». Les ancêtres disaient toujours qu'il y avait des endroits plus sensibles à la foudre que d'autres. La foudre frappe le pin mais jamais le sapin. La foudre frappa le clocher de l'église de Pi de Conflent et le lézarda. L'ancien maire d'une époque Louis Sangerma, « el mere vell », et l'ancien maire Llopet Isidore, lorsque j'étais tout jeune, me l'avaient bien expliqué. C'était la foudre qui était tombée sur le clocher de l'église Sant Pau, je ne sais pas en quelle année. Le clocher de l'église Sant Pau a été réparé au début du mandat de René Pideil. Si vous voyez actuellement le clocher de l'église Sant Pau bien restauré, c'est grâce à René Pideil maire de Pi de Conflent. L'église a été restaurée par l'Entreprise Angles à Ria. S'il y a tous ces tire-fonds sur le clocher de l'église, si ce clocher est bien maintenu, s'il a été bien restauré, c'est que les gens avaient peur que le clocher ne tombe, qu'il puisse même écraser le cimetière. On ne sait jamais avec une petite secousse. Si le clocher s'était effondré, je ne crois pas que les maisons qui sont à l'angle, ni la maison qui a été restaurée, auraient été écrasées. Mais toujours est-il que les gens à cette époque, ont demandé au conseil municipal de faire le nécessaire. On ne pouvait pas faire tomber le clocher comme on avait démolé le presbytère. On ne pouvait pas laisser tomber le clocher, il a fallu trouver des solutions coûte que coûte, en particulier l'argent qui n'était pas en abondance dans les budgets de la commune.

La foudre avait lézardé le clocher de l'église de Pi, mais je pense que peut-être il n'y aurait pas eu que la foudre, qui lui aurait porté préjudice. Eux avaient leurs idées, moi j'en avais d'autres. Il est sûr que la foudre a fait un peu de mal, mais je crois que le clocher de Pi, avant qu'il n'ait été consolidé devait être fragilisé. Comme l'église est construite non loin d'une faille géologique, je pense que le clocher avait reçu quelques secousses sismiques car elles sont assez fréquentes dans notre village.

« Avant dix heures, la majeure partie des habitants du village se rendaient à l'office dédiée à Sant Pau, la messe avait lieu avant le ball d'ofici. C'était une messe accompagnée au violon, avec prima et ténor. Ces chantres avec l'écho et la résonance rendaient très bien, ils accompagnaient la messe ; on ne se lassait pas de les entendre. Les chantres se plaçaient dans le corps, tout en haut, au-dessus de la salle principale de l'église. Je me souviens de l'Isidró, del Polinaus et del Xixo, ils chantaient tous les ans le jour de la messe dédiée à Sant Pau. »

« Le marbre blanc à Pi est bien apparent sur la section A1. Il donne son nom à Terra Blanca. Le filon de marbre blanc se dirige d'Ouest en Est et abrite du vent du nord les terrains de Terra Blanca sis au Sud. Après Terra Blanca jaillissent trois sources, la Font de Sant Pau, la Font de la Jeanne et la Font dels Espradets. Le marbre blanc est niché sur du granite. Certains granites sont appelés à Pi « Ull de Gripan », 'œil de crapaud'. On sait que déjà vers le onzième siècle le marbre blanc de la Falguerosa était exploité. Vous trouverez dans l'église Sant Pau à Pi des blocs de marbre blanc très bien sciés, qui parfois font peut-être 1m3 de volume. Des pierres de marbre blanc ont été introduites dans les murs de l'église, certaines ont été utilisées pour les angles du clocher. Vous trouverez aussi quelques dalles de marbre blanc dans le vieux cimetière de Pi, des croix y sont fixées.

Les dalles de marbre blanc recouvrant le sol de l'église ont été découpées à la Falguerosa, puis elles furent transportées à l'église, il fallait que l'homme soit fort pour porter ces dalles, ou peut-être utilisait-il un chariot. Je pense qu'ils s'y mettaient à trois ou quatre, pour acheminer ces blocs de marbre blanc, de la Falguerosa jusqu'à l'église. Les hommes devaient s'y mettre à un bon nombre pour transporter les grosses dalles, de même que pour le transport des poutres. Dans mon enfance les personnes transportaient les poutres avec la Manoalla (manovella).

Les blocs de marbre étaient extraits aux Rocs Blancs. Le moulin à eau pour scier le marbre, se trouvait au pied des carrières de marbre, sur la rive gauche de la Ribera de Rojà, en bas de la Falguerosa. Ce marbre aurait été scié, avec une scie qui fonctionnait grâce à l'eau de la Ribera de Rojà. Vous verrez qu'il y a encore une petite construction. Afin de pouvoir travailler sur le lieu même où se trouvait le marbre, il fallait bien que les gens aient un abri. C'est partout pareil, l'homme quand il travaillait, ou lorsqu'il faisait des murets, il se construisait un abri. Quand ils travaillèrent dans la carrière de marbre blanc, je crois qu'une des premières choses dont ils eurent besoin, c'est de se faire une cabane. Avec des blocs de marbre blanc, fut construite une cabane en voûte, vous pourrez la voir lorsque vous passerez à la Falguerosa, cette très belle cabane toute en marbre blanc, elle est située un peu en dessous du chemin. Cette cabane est ancienne, peut-être du 12^{ème} siècle ? C'est là que devaient être entreposés les outils pour faire fonctionner les câbles ainsi que le matériel nécessaire pour scier le marbre. Les câbles étaient reliés en haut, au niveau du chemin.

Les gens de Pi de Conflent ont travaillé le marbre blanc pendant plusieurs siècles... »

Mémoire Paul Calvet



Fin de la partie I